PREMIÈRE ANNEE—NUMÉRO 233

LE CANADA

JEUDI, 30 OCTOBRE 1879

Rédacteur en chef
JOSEPH TASSÉ

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus

Edition Quotidienne
Un an, payable d'avance.....$4.00 Six mois, payable d'avance.....$2.00
Payable dans le cours de l'année.....5.00 Payable à la fin du semestre.....2.50
Edition Hebdomadaire
Un an, $1.00, invariablement payable d'avance.
BUREAUX: No. 445, RUE SUSSEX, OTTAWA

Administrateur
C. D. THÉRIAULT

Les lettres et envois non affranchis sont refusés

The Library of Parliament

BUREAU DE POSTE D'OTTAWA.

TABLEAU indiquant l'heure de l'arrivée et du départ des Malles.

1879—Arrangements d'Eté—1879.

MALLES.	Fermée.			Délivrée.	
	A.M.	P.M.	P.M.	A.M.	P.M.
Est.—Montréal, Québec, etc	10 00	1 00	8 00	8 00	3 00
Provinces Maritimes	....	1 00	....	....	3 00
Ouest.—Kingston, Toronto, etc	10 00	....	8 00	8 00	7 00
R.-U., *viâ* Ogdensburg	10 00	1 00	8 00	....	7 00
Partie Ouest des R.-U.	10 00	....	8 00	8 00	7 00
Cité de New-York	10 00	....	8 00	....	4 40
Kemptville, etc	10 00	1 00	....	8 00	4 40
Manotick	10 00	....	....	....	4 40
North Gower, Kars	....	1 00	....	....	4 40
Metcalfe, Russell, etc	10 00	....	....	....	4 40
Pembroke, Renfrew	9 50	....	3 50	8 00	2 00
Ashton, St'ville, Huntley	9 50	....	....	....	2 00
Perth, Smith's Falls, etc.	9 50	....	3 50	8 00	2 00
Sand Point, Arnprior	9 50	....	3 50	8 00	2 00
Bristol, Clarendon	9 50	....	....	....	2 00
Bell's Corners, Richmond	....	2 00	....	10 30	....
Hull	6 00	....	5 00	P.M. 2 00	6 00 7 30
	10 00	....	....		
Aylmer, Eardley, etc	10 00	....	5 00	2 00	7 30
Bas de la rivière Ottawa, par ch. de fer	8 00	....	....	....	3 00
Gatineau	6 00	....	....	A.M. 10 30	6 00 7 30
New Edinburgh	9 45	....	5 30		
Billings' Bridge	11 30	....	....	....	2 10
Malle Anglaise, *viâ* N. Y. les Lundi et Mardi	....	....	8 00	....	....
Malle Anglaise, *viâ* Rimouski, le Vendredi	....	....	8 00	....	....
Malle Anglaise, sac supplémentaire	....	....	9 20	....	....

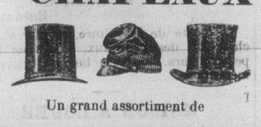
Toutes lettres enrégistrées doivent être mise à la poste une demi-heure d'avance.

Bureau ouvert depuis 8 h. A.M., jusqu'à 8 h. P.M. Pour ce qui regarde la Banque d'Epargnes du Bureau ou les Mandats sur la Poste, c'est depuis 9 heures A.M., jusqu'à 4 heures P.M., chaque jour.

G. P. BAKER,
Maître de Poste

Ottawa, 7 Juillet 1879

CHAPEAUX, CHAPEAUX!



Un grand assortiment de

Chapeaux d'automne

Vient d'être reçu chez

H. L. COTE.

128 Rue RIDEAU 128

Aussi une grande quantité

D'ARTICLES INDIENS.

N.B.—Pelleteries nettoyées, teintes et réparées, au plus BAS PRIX.

Ottawa, 1er septembre 1879.—22 j. 1an

Chapeaux du Printemps.

TOUTES SORTES DE
CHAPEAUX DU PRINTEMPS
REÇUES TOUS LES JOURS,
CHEZ
GEORGE SIMMS,
585 Rue Sussex.

L'On Nettoie et Repasse les
CHAPEAUX DE FEUTRE.

Ottawa, 1er avril 1879. 1an

A VENDRE.

Soixante toises de PIERRE à bâtir, première qualité. S'adresser à la Révde Sœur Supérieure du couvent de Notre-Dame de Grâce Hull.

PRIX RÉDUIT.

Chemin de Fer Intercolonial,

ARRANGEMENTS D'ETE

A PARTIR DU 14 JUILLET 1879.

LES TRAINS EXPRESS A PASSAGERS partiront tous les jours (Dimanches exceptés), comme suit :

Partant de la Pointe-Lévis	7.30	A.M.
" " Rivière-du-Loup	1 15	P.M.
Arrivant à Trois Pistolles (diner)	2.25	"
" Rimouski	3.44	"
" Campbelton (souper)	8.05	"
" Dalhousie	8.22	"
" Bathurst	10.12	"
" Newcastle	11.40	"
" Moncton	2.00	A.M.
" Saint-Jean	6.00	"
" Halifax	10.35	"

Ces trains viennent en connexion à Lévis avec les trains du Grand-Tronc partant de Montréal à 9.00 P.M., et à Campbellton avec le steamer *City of St. John*, partant tous les mercredis et samedis matin, pour Gaspé, Percé, Paspébiac, etc.

Les trains pour Halifax et Saint-Jean se rendent à leur destination le dimanche.

Les chars Pullman partant de la Pointe Lévis les Mardis et Samedis, vont directement à Halifax, et les Lundis, Mercredis et Vendredis à Saint-Jean.

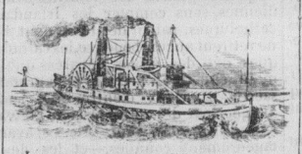
Des BILLETS D'EXCURSION POUR L'ÉTE, par chemins de fer ou steamers, pour les magnifiques places d'eau et de pêche sur le bas Saint-Laurent, Métapédiac, Ristigouche, Baie des Chaleurs, Gaspé, Ile du Prince-Edouard et les Provinces Maritimes, peuvent être obtenus à des conditions favorables.

Pour informations concernant le prix des billets de passages, le taux du fret, l'arrangement des trains, etc., s'adresser à

G. W. ROBINSON,
Agent,
120, rue Saint-François-Xavier
(ancien Bureau de Poste), Montréal.

D. POTTINGER,
Surintendant-en-chef.

HOURRA POUR MANITOBA
ET LES
Points du Nord-Ouest



Les passagers partant d'Ottawa les mardis et les samedis, peuvent prendre directement la ligne de vapeurs de

TORONTO et OGDENSBURG

Pour Toronto, se reliant avec le

CHEMIN de FER DU NORD

Pour Collingwood, pour de là s'embarquer sur la ligne de vapeurs du lac Supérieur pour n'importe quel point du Nord-Ouest.

Prix des places d'Ottawa à Winnipeg et à Fort Garry - - $22.50.

150 livres de bagages sont allouées aux passagers.

☞ Tous autres renseignements donnés avec plaisir au bureau 60 rue Sparks.

R. C. W. McCUAIG.
Ottawa, 4 août 1879. 6s.

MESDAMES,
ACHETEZ VOS
Jarres à fruits,
Jarres à confitures,
Pots à confitures,
— CHEZ, —
CHATFIELD,
92, RUE RIDEAU.
Ottawa, 23 juillet 1879.

Chemin de fer Q. M. O. et O.

DIVISION OUEST.

La route la plus courte et la plus directe entre Montréal et Ottawa.

LE et après MERCREDI 1er OCTOBRE, les trains quitteront les dépôts d'Aylmer et Hull, comme suit :

	Train de la malle.	Train Express
Quitte Aylmer	8.15 a.m.	3.30 p.m.
Quitte à Hull	9.10 a.m.	4.30 p.m.
Arrive à Hochelaga	1.20 p.m.	8.40 p.m.
Quitte Hochelaga	9.25 a.m.	4.45 p.m.
Arrive à Hull	1.30 p.m.	8.50 p.m.

Des magnifiques CHARS SALONS sont attachés à chaque train de passager.

Tous les trains partiront d'après l'heure de Montréal.

Pour billets et renseignements s'adresser au bureau, 36 rue Elgin, Ottawa, et à l'administration générale, 13 Place-d'Armes, ou au bureau pour la vente des billets, 202 rue St. Jacques à Montréal.

C. A. SCOTT,
Surintendant général,
Division Ouest.

C. A. STARK,
Agent général du fret et des passagers.
M. O'MEARA, Jr.
Agent général.

LE CHEMIN DE FER
St. Laurent et Ottawa.

LE et après LUNDI, le 9 JUIN 1879, les trains voyageront comme suit :

Laissant Ottawa :	Arrivant à Ottawa :
Pour l'Est, l'Ouest et le Sud à 10.30 a.m.	De l'Est et de l'Ouest à 7.10 a.m.
Pour l'Est, à 2.15 p.m.	De l'Est et du Sud à 3.55 p.m.
Pour l'Est et l'Ouest à 10.30 p.m.	De l'Ouest à 6.30 p.m.

Les billets donnent droit à des chars salons attachés aux trains quittant Ottawa à 3.00 p.m. et Montréal à 5.00 p.m. et évitent ainsi aux voyageurs la nécessité de changer de chars à Prescott.

Un char Sofa sera attaché au train du soir pour accommoder les passagers allant à l'Est et à l'Ouest.

Connexions certaines avec les trains sur le Grand Tronc, de l'Est et de l'Ouest, et avec ceux des chemins de Rome et Watertown, d'Ogdensburgh et Lac Champlain, et d'Utica et Black River, à Ogdensburgh, venant de et retournant à New York, Boston et tous les points du Sud et de l'Est.

On peut se procurer au Bureau des Billets de la Compagnie, à Ottawa, des appartements dans les chars à coucher, sur les chemins d'Utica et Black River, et de Rome et Watertown allant à New York, et sur le chemin d'Ogdensburg et Lac Champlain allant à Boston.

Les trains voyagent sur l'heure de Montréal.

THOMAS REYNOLDS,
Directeur Gérant, Ottawa.
Ottawa, 6 Juin 1879.

AVIS IMPORTANT

Toutes les personnes qui désirent acheter des
Livres à bon marché,
Soit de Prière, d'Histoire et d'Ecole, feront bien de visiter le magasin de
P. C. GUILLAUME,
— SITUÉ —
No. 423 RUE SUSSEX,
avant que d'acheter ailleurs.
N. B.—On tient aussi toute sorte d'objets de fantaisie, articles religieux et autres.

P. C. GUILLAUME,
Rue Sussex
Ottawa, 23 août 1879. 1an.

Librairie
CANADIENNE.

F. X. MICHAUD,
LIBRAIRE.

Livres d'histoire, de prières, d'école,
ROMANS INTÉRESSANTS,
Objets de piete, de fantaisie, images, etc., etc.

F. X. MICHAUD,
RELIEUR ET REGLEUR.

Livres de comptes de toute espece et de toute dimension, cahiers pour les écoles, etc., etc., etc.
Vieux livres et musique reliés avec goût et à des PRIX TRES MODERES.
Une visite est sollicitée.

F. X. MICHAUD,
482, Rue SUSSEX,
OTTAWA.
6 septembre 1879. 1an.

Alex. Mortimer.

Papeterie, Reliure, Manufacture de livres de comptes, Gravure sur pierre et sur cuivre.

IMPRIMERIE.
O. V. GREEND,
Directeur du département lithographique.
Ordres exécutés avec promptitude et de la manière la plus soignée.
ALEX. MORTIMER.
194, 196 et 198 Rue SPARKS.
Ottawa, 22 juillet 1879. 1an

Merveilleuse invention.
LITHOGRAM PATENTÉ DE JACOB
Breveté le 16 juillet 1879.
TEMPS, ARGENT ET TRAVAIL DE SAUVÉ.
10 impressions à la minute. Au-dessus de 50 impressions à la fois
Presses, rouleaux, tampons ou batteries sont inutiles. Le procédé est si simple qu'un enfant peut le travailler.
Indispensable pour Syndics officiels, Avocats, Architectes, Géomètres, Banquiers, Marchands et autres.
Ces appareils sont de la dimension des cartes postales, des billets, des lettres et papiers d'affaires, et coûtent respectivement $2.50, $5, $7, et $9.
J. M. JACOB, Breveté,
457 rue Saint-Paul, Montréal.
EN VENTE CHEZ
James Hope et Cie
AGENTS A OTTAWA.
Ottawa, 20 août 1879. 1an.

Napoleon Audette
BARBIER COIFFEUR,
No. 255½ RUE WELLINGTON,
VIS-A-VIS
L'Hotel "Royal Exchange."
CIGARES, Tabac et Pipes de première qualité constamment en mains.
Ottawa, 26 Déc. 1878, 1 an

Rowan et St. George,
ENCANTEURS
— ET —
MARCHANDS A COMMISSION.
BUREAU :
No. 519 Rue SUSSEX,
PORTE VOISINE DE CHEZ M. DACIER.
Ottawa, 14 octobre 1879. 1an.

R. C. W. MacCUAIG,
Syndic Officiel pour la Cité d'Ottawa et le Comté de Carleton.
Bureau—No. 60 Rue Sparks.
Ottawa, 29 janvier 1879. 1an.

J. Brewer,
ENCANTEUR
143 RUE SPARKS 143.
Ottawa, 11 juillet 1879. 1an.

AMOS ROWE
ENCANTEUR ET AGENT
POUR LA
PROPRIETE FONCIERE.
— *BUREAU* —
26— RUE RIDEAU, —26
OTTAWA.
Ottawa, 26 déc. 1878.

P. LARMONTH,
Comptable et agent général
Syndic officiel pour le comté de Carleton et la cité d'Ottawa.
AGENT POUR
La compagnie d'assurance contre le feu "Western."
La compagnie d'assurance "Québec."
La compagnie d'assurance "Lancashire."
La compagnie d'assurance "Standard Life."
La ligne de steamers "Anchor."
Bureau, 161 rue Sparks, Ottawa.
Ottawa, 18 août 1879. 1a.

T. RAJOTTE,
Syndic Officiel
Pour le comté de Carleton et la ville d'Ottawa, Comptable et Collecteur.
Bureau :—64 rue Wellington, Ottawa
Ottawa, 14 août 1879. 1an.

COMME PAR MAGIE.
Il est admis par tout le monde, que "*Le fer magique à Repasser, Glacer et Gaufrer combiné,*" est l'article le plus complet qui ait jamais été inventé. Il éclipse tout ce qui a été imaginé jusqu'à aujourd'hui.
PRIX SEULEMENT $1.
Un prix extra lui a été décerné à la dernière Exposition de la Puissance. Les dames ne doivent pas manquer de visiter les échantillons au bureau de
CHAS. DESJARDINS,
AGENT D'ASSURANCE ET SYNDIC OFFICIEL.
☞ 40 RUE ELGIN 40 ☜
(*En face l'Hotel Russell.*)
Seul agent pour le district d'Ottawa.
Explications données avec plaisir. Des agents actifs demandés.
4 octobre 1879. 1m.

AGENT, LISEZ CECI.
NOUS paierons à des agents $100 par mois de rétribution, frais à part, ou nous leur abandonnerons une retenue considérable pour la vente du privilége de nos récentes et merveilleuses inventions. *Nous sommes sérieux dans ce que nous avançons* Echantillons gratis. Adresse
SHERMAN ET CIE., Marshall, Mich.

ASSURANCE
CONTRE LE FEU,
LA COMPAGNIE D'ASSURANCE
ROYALE D'ANGLETERRE
ACTIF, $19,000,000.
Le soussigné est préparé à accepter, des RISQUES CONTRE LE FEU, aux taux les plus réduits sur toutes descriptions de propriétés qu'il est d'usage d'assurer.
LE SOUSSIGNE EST AUSSI L'AGENT
DE LA
Compagnie Canadienne "Trust and Loan,"
Argent à prêter sur PROPRIÉTÉS FONCIÈRES en ville et à la campagne, dans les provinces de Québec et d'Ontario.
En toutes sommes voulues.
☞ Hypothèques achetées.
T. M. CLARK,
Agent.
Coin des rues ELGIN ET WELLINGTON.
Ottawa, 28 mars 1879. 1an.

LA COMPAGNIE
DE PRET DU CANADA.
BUREAU PRINCIPAL
No. 8 RUE JACQUES, HAMILTON,
CANADA.
W. HENDRIE, - - - - - - Président.
W. H. GLASSCO, - - - Vice-Président.
DIRECTEURS :
Edward Brown, John Eastwood,
J. M Lottridge, Chas. M. Counsell,
R. A. Lucas, James Sampson,
Alexander Duncan
Cette Compagnie est en état de prêter toutes sommes d'argent sur la garantie de Biens Fonciers à long et court terme jusqu'à 20 ans et elle offre les conditions les plus favorables aux emprunteurs qui ont le privilége de payer le principal et l'intérêt, en versements égaux, soit tous les ans, tous les six mois ou bien tous les trois mois, selon les conditions de paiement de la Compagnie.
HYPOTHEQUES ACHETES.
On peut s'adresser personnellement aux bureaux de la Compagnie ou bien par lettres adressées à
ALEX. MACADAMS,
Gérant.

R. C. W. MacCUAIG,
Estimateur et agent général d'assurance et de billets.
No. 69, RUE SPARKS, OTTAWA.
Aussi Syndic Officiel.
On a besoin d'Evaluateurs attentifs et de confiance, dans chaque comté.
Ottawa, 29 janvier 1879. 1an

COMMANDEZ VOTRE
CHARBON
CHEZ
McRae, Ahern & Cie.
86, RUE SPARKS, 86.
CHARBON DUR
— DE —
WILKESBARRE, LACKAWANNA
— ET —
Black Diamond
CHARBON MOU,
De Briar Hill et Spring Hill.
Ottawa, 11 juillet 1879. 3m

ARGENT A PRETER
SUR PROPRIETES FONCIERES,
PAR SOMMES GROSSES ET PETITES
AU GOUT DES EMPRUNTEURS.
Intérêt raisonnable.
S'adresser à
O'CONNOR & HOGG.
Ottawa, 26 Déc. 1878.

AU COMPLET.
LES
MARCHANDISES
D'AUTOMNE
De C. GAGNÉ et Cie
SONT MAINTENANT AU COMPLET ET PRÊTES A ÊTRE INSPECTÉES.
Venez et voyez nos habillements en tweed pour $11.00 et $12.00, faits sur mesure : ce sont les meilleurs qui aient jamais été offerts et ils sont préparés au goût des clients.
Coupe garantie ou pas de vente.
Voyez nos chemises et nos caleçons pour 75 centins les deux.
Nos chapeaux de feutre pour 50 centins.
N'oubliez pas nos chemises à 40 et 50 cts.
277, RUE WELLINGTON, 276
Ottawa, 3 Septembre 1879. 1an.

PROTECTION
A
L'ARCADE.
LE moyen le plus certain de protéger votre Bourse, est d'acheter à l'"*Arcade*" et la meilleure manière de protéger les fabricants du Canada est d'acheter vos marchandises à
"L'ARCADE"
Tweed Canadien Pure Laine 50cts.
do do do 75 "
do do do 80 "
Un tailleur de première classe est attaché au Département des ordres, et nous garantissons pleine satisfaction à ceux qui achèteront à
L'Arcade
(Autrefois Hunton.)
94 et 96, RUE SPARKS,
EUG. DUPUIS
Ottawa, 26 Déc. 1878

E. PETIT,
No. 18, RUE RIDEAU,
COIN DU PONT DES SAPEURS.
Le plus grand soin est apporté à la réparation des montres et pendules les mieux finies et les plus compliquées. Montres en or et argent dans les meilleures conditions comme prix et qualité.
Seule maison à Ottawa pour la réparation serieuse des boîtes à musique.
Ottawa, 11 juillet 1879.—30 sept. 1an

EUGENE ROBITAILLE
HORLOGER ET BIJOUTIER
PRATIQUE.
Fait aussi les
OUVRAGES EN CHEVEUX.
Dorures et plaqués de toutes sortes,
AU PLUS BAS PRIX.
45, RUE RIDEAU, Block Egleson.
Ottawa, 11 sept. 1879. 1an.

FEUILLETON

LE
COUFFRE

PAR

RAOUL DE NAVERY.

(*Suite.*)

Courez prévenir l'hussier Sandoz, dit-il, et dites à mon secrétaire qu'il se dispose à m'accompagner.... le cocher attelera la jument ; que tout soit prêt dans un quart d'heure....

Le domestique sortit, et quelques minutes après, la jument se trouvait dans les brancards d'une lourde voiture, tandis que le greffier, muni de papier et d'une écritoire de corne, se préparait à suivre le juge.

Celui-ci allait s'éloigner, quand une jeune fille blonde, et qui ne semblait pas âgée de plus de seize ans, descendit précipitamment l'escalier.

—Père, dit-elle, père, tu sors à cette heure par ce froid terrible ?

—Oui mon enfant, répondit le juge, il le faut. Ne tremble pas, ne t'inquiète point, je ne cours aucun danger, il s'agit de la constatation d'une mort violente, voilà tout.

—Oh ! l'horrible chose ! s'écria Marthe. J'attends toujours dans cette maison retentir les mots de *crime* et de *malheur*....Mais je ne me trompe pas c'est Trag ! mon bon Trag, le mari de Guelmine. Ma nourrice va bien ? Dites-lui que je ne l'oublie point Trag, et qu'au printemps j'irai cueillir des aubépines à la ferme.

—Ce nous sera un grand honneur et un grand plaisir, mademoiselle.

Le juge Horster embrassa tendrement sa fille ; puis il monta dans le carrosse avec le greffier et le secrétaire, tandis que Terril et Trag prenaient place à côté du cocher.

La route se fit rapidement et silencieusement.

Une lune brillante jetait sur le sol couvert de givre durci de grandes nappes lumineuses. L'air était froid, mais d'une pureté admirable. Il ne fallait pas plus d'une heure pour franchir la distance séparant les faubourgs de Vienne de la passerelle jetée sur le torrent glacé.

Arrivé à quelques pas, le juge descendit, et pendant que le cocher maintenait ses chevaux, Terril et Trag s'emparèrent chacun d'une des lanternes de la voiture, les baissèrent vers le sol, que, du reste, la lune éclairait déjà d'une façon suffisante.

Mais vainement le docteur, le greffier et master Wilhelm, secrétaire de Horster, cherchèrent sur la passerelle le cadavre signalé par les deux paysans ; de l'homme blessé ou de l'homme mort, il ne restait aucune trace.

—Je me le disais en venant ici, fit le juge en colère ; vous êtes des peureux qui prenez les arbres pourris pour des fantômes.

—Pour peureux et même poltron, je le suis, répondit Trag, mais aveugle, grâce à Dieu, non ! D'ailleurs nous étions deux, et Terril à vu comme moi.... C'était le cadavre d'un homme de quarante ans à peu près, très-blond, et portant la petite tenue d'un générale....Mais tenez, master Horster, voici qui vous prouvera combien nous avons vu juste ; cette épée sanglante, qui n'est pas venue là toute seule.

Trag, en promenant son fanal sur la passerelle, avait trouvé l'arme de combat de Ryswick.

Le secrétaire, suivant Terril pas à pas, poussa à son tour une exclamation :

—Une seconde épée ! fit-il.

—Oh ! fit le juge, il ne s'agirait plus d'un assassinat alors, mais d'un duel. Cherchez encore, Wilhelm....

Le juge se pencha sur le sol et releva un objet exhalant un faible parfum.

—Un bouquet séché, fit-il....Il a roulé dans une flaque de sang, et les roses sont devenues rouges.... un nœud d'épaule en soie bleue... Plus de doute : deux épées, deux places où le sang a coulé ; on s'est battu sur le pont....Vous pouvez avoir raison, mais qu'est devenu le corps resté sur le terrain ? D'après votre témoignage, le malheureux semblait privé de sentiment?

—D'une façon absolue, répondit Trag.

Le juge donna ordre au greffier de dresser un procès-verbal détaillé relatant l'état dans lequel se trouvait la passerelle avec ces plaques de sang ; il détermina l'endroit précis où se trouvaient les épées ; puis il ramassa le nœud d'épaule, le bouquet flétri, et, remontant en carrosse, il reprit la route de Vienne, vivement préoccupé du mystère dont il allait tenter de soulever les voiles.

A peine fut-il installé dans son bureau, que Marthe descendit, vint nouer ses deux bras autour du cou de son père, et lui dit avec une câlinerie affectueuse :

—Père, te voilà donc ! J'ai été inquiète.... Il me semblait que Trag t'avait fait je ne sais quel conte à dormir debout, et que ses prétendues révélations aboutiraient à une mystification complète. Je tremblais de te voir traverser la campagne au milieu de la nuit ; c'est que je ne suis guère plus brave que le mari de ma nourrice, moi ! Raconte-moi ce que tu as vu, ou plutôt ce que tu n'as pas vu....

—Marthe, répondit le juge d'une voix triste, va reposer, Wilhelm et moi, nous devons travailler toute la nuit.

—A quoi ?

—Wilhelm fera sous mes yeux un dessin exact de la passerelle du torrent.

—Mais alors, dit Marthe, il y a...

—Un homme à été tué en duel, sans doute, et le meurtier est revenu enfouir son cadavre pendant l'espace de temps qui s'est écoulé entre le voyage de Trag et de Terril chez moi, et notre inspection des bords du torrent.

—Oui, cela est triste, bien triste, mon père....Bonsoir, je vais prier pour le mort, et demander le pardon du ciel pour le meurtrier.

Pendant plus de deux heures, le juge Horsters et Wilhelm travaillèrent au procès-verbal détaillé, et au dessin qui devait le rendre plus clair pour les autres magistrats. Ensuite le vieillard monta doucement l'escalier, s'arrêta un moment devant la porte de Marthe, puis il chercha un repos qu'il ne trouva qu'au jour.

Sans qu'il s'en rendit compte cette affaire le préoccupait. Elle prenait dans sa pensée des proportions effrayantes. Le côté mystérieux qu'elle renfermait dominait le fait matériel. Ce duel ne lui semblait point ressembler aux autres duels. Il se leva dès l'aube, redescendit à son bureau, et vit peu après Marthe partant pour l'église.

Au moment où la jeune fille en revenait, une femme enveloppée dans une mante franchissait le seuil de Horster, et demandait à être introduite dans son cabinet.

Cette femme leva son voile. et Horster la salua avec respect.

—La comtesse Alberti ! fit-il.

—Oui, répondit Agnès, la femme du comte Alberti, qui vient vous prier de lui venir en aide.... Je suis en ce moment dans une angoisse mortelle....Mon mari m'a quittée hier de fort bonne heure, en me prévenant qu'il se rendait chez Waster, son garde-chasse.... Depuis il n'est pas revenu....Cependant son absence ne devait durer que de trois heures au plus. Inquiète de ce retard, j'ai expédié un courrier dans la soirée au bois de Hardig, afin d'apprendre de Waster à quelle heure le comte l'avait quitté....Mais personne n'a répondu chez le vieux garde, les portes et les volets étaient clos, et le domestique n'a pu rien apprendre...Je tremble qu'il ne soit arrivé malheur à mon mari....

—Il ne faut pas trop vite vous alarmer, Madame, les mauvaises rencontres sont rares dans le pays.

—Les voleurs de grand chemin sont-ils seuls redoutables ? répondit la comtesse en levant sur le juge ses beaux yeux noyés de pleurs.

— Connaissez-vous donc des ennemis au comte Alberti ?

—Oui, monsieur.

—Nommez-les.

—Le baron Ryswick est le premier.

(*A suivre.*)

Jeudi, 30 Octobre 1879.

SOMMAIRE.

LE CABINET DÉFUNT

LE "FREE PRESS."

LES MINISTRES QUI S'EN VONT.

ECHOS DU JOUR.

LETTRE DES TROIS-RIVIÈRES.

CHRONIQUE AMÉRICAINE : *Graziella.*

PARLEMENT DE QUÉBEC.

SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE.

Çà et là.

COURRIER DE HULL.

A TRAVERS OTTAWA.

LÉGENDE. — POUR PARVENIR : *J. T. Saint-Germain.*

FEUILLETON.— LE GOUFFRE : *Raoul de Navery.*

LE CABINET DEFUNT.

C'est à quatre heures et demie, hier, que le gouvernement Joly a rendu l'âme. Pendant que s'imprimait notre article : "Il a vécu," il éprouvait les dernières transes de l'agonie, et peu après, MM.Chauveau, Flynn, Paquet, Fortin et Racicot faisaient acte d'amitié en lui aidant à mourir.

Le cabinet Joly s'est fait donner son *exeat* par six voix de majorité. Il a vu se tourner contre lui une majorité plus grande que celle qu'il avait obtenue dans ses meilleurs moments. Triste retour des choses d'ici-bas !

Jusqu'à la dernière heure il s'est cramponné à la vie -il avait la vie dure, personne le niera—mais il lui a fallu enfin céder. En vain, M. Joly le bouquet à la boutonnière, la main soigneusement gantée, a-t-il pris ses airs les plus séduisants pour retrouver une majorité quelconque—ne fût-ce que la voix prépondérante de son cher orateur—le pouvoir lui a échappé malgré lui. En vain M.Mercier a-t il prononcé un harangue fougueuse pour affermir des biens qui allaient se rompre,ses éclats de voix sont allés se perdre au milieu des murmures de ses collègues. On avait hâte d'en finir avec le semblant de ministère qui depuis trop longtemps gouverne la province.

On nous mande de Québec, de Montréal et de différents autres points de la province que la chute du cabinet Joly a été accueillie avec de véritables transports de joie. Partout on sentait la nécessité d'un changement administratif, et la satisfaction populaire est aussi profonde, dans certaines localités, que lorsque le cabinet Mackenzie s'est brusquement effondré au 17 septembre dernier.

LE "FREE PRESS."

Quel crime a donc commis l'honorable M. Langevin depuis quelque temps ? Après avoir été vilipendé à satiété par le *Free Press* — qui n'a cessé de le qualifier "d'homme aux $32,000"—le voilà tout à coup le point de mire des compliments les plus ébouriffants de l'organe réformiste. Quelle peut être la cause d'un honneur aussi douteux qu'inattendu ? Si l'on en doute, qu'on lise l'appréciation suivante qu'il fait du ministre des travaux publics dans un de ses derniers numéros.

"Quelques-uns de nos confrères ont relevé les observations que nous avons faites récemment au sujet de la distinction impériale qui devrait être conférée à l'honorable M. Langevin, et, pour la millième fois, on a parlé de l'affaire des $32,000 comme devant le rendre indigne d'une pareille distinction. Nous ne saurions être de cet avis. Quelques-uns des collègues de M. Langevin qui ont pris part à l'affaire du Pacifique ont été décorés. De plus, on ne doit pas oublier qu'il n'y a aucune preuve que M. Langevin ait corrompu les électeurs ou qu'il se soit approprié l'argent en question pour des fins personnelles, et on doit aussi savoir qu'il a offert à M. Joly de lui faire connaître la manière dont cet argent a été dépensé, ce qui montre qu'il était à l'abri de tout soupçon. Nous sommes d'opinion que M. Langevin a des titres à nul autre pareils pour une semblable distinction. Il est peut-être le meilleur administrateur du ministère ; il est comme sir George Cartier, sous tous rapports, un Français dévoué aux intérêts anglais ; il est l'incarnation même de la loyauté, et il a droit, à tous égards, aux honneurs les plus grands qu'on pourra lui décerner."

Et voilà ! Ces compliments vaudraient quelque chose s'ils venaient d'un adversaire qui, tout en ne partageant pas les opinions politiques de M. Langevin, l'aurait cependant traité jusqu'ici d'une façon courtoise et décente. Mais nous les considérons plutôt comme une injure de la part d'un journal qui, pour des raisons à lui connues, convertit soudain ses insultes de la veille en éloges que pourraient signer les admirateurs les plus enthousiastes du ministre des travaux publics.

Le *Herald* prétend avoir trouvé la véritable raison des sympathies soudaines que ressent l'organe réformiste pour le ministre des travaux publics. Il dit que le *Free Press* veut ainsi s'assurer les bonnes grâces d'un membre influent du cabinet en vue du contrat des impressions départementales, qui n'est pas encore adjugé. Nous ne voulons dire aucunement que notre confrère a découvert le pot aux roses ; nous ne voulons pas non plus affirmer que le *Free Press* n'est pas un démocrate aussi austère qu'il paraît en avoir l'air ; mais le changement de front de l'organe réformiste, que nous venons de signaler, n'en est pas moins de nature à offrir un vaste champ aux suppositions les moins charitables.

LES MINISTRES QUI S'EN VONT.

Nous parions que M. Starnes n'est pas trop fâché de confier à un autre la direction du Conseil législatif. Il faut avouer aussi qu'on ne lui avait pas donné là une sinécure. C'était le membre du cabinet le plus malmené.

Entouré de collègues rebelles et peu ferré sur la pratique parlementaire, M. Starnes a eu souvent à gémir de son impuissance et à rougir de ses ridicules.

⁂

Hier encore, M. Langelier lisait dans les cieux, à la douce clarté de l'astre du jour, que le libéralisme allait triompher. Mais l'horizon, tout à l'heure si pur, s'est bien vite chargé de nuages et les ombres d'une nuit noire sont venues dissiper le dernier rayon qui illuminait l'*Eclaireur*.

Il y a, en vérité, de tristes lendemains.

⁂

Un ministre dont on ne pourra guère dire de mal, c'est le procureur général. En effet, l'excellent M. Ross, dont les habitudes sédentaires sont bien connues de son entourage, n'avait qu'une ambition au monde, celle de ne pas parler aux autres pour ne pas faire parler de lui. Son succès a été remarquable. L'agitation parlementaire lui répugnait. C'était le ministre du silence, de l'obscurité. Et comme tel, il a éclipsé tous ses prédécesseurs. Ne lui disputons pas ce mérite.

⁂

Je resterai au poste jusqu'à la dernière heure, disait M. Joly, intrépide timonier de la barque ministérielle ; et lorsque le feu aura calciné mes mains,roussi ma barbe et mes cheveux, je trouverai encore dans ma brave mâchoire le salut de l'équipage. C'était le procédé antique de Samson appliqué sous une autre forme. Malgré son dévouement, M. Joly n'a pu éviter l'écueil et son "petit navire" déserté par les plus sages est allé se perdre sur les récifs qui bordaient les plages de l'opposition. Il y aura tout un chapitre à écrire sur ces aventures.

⁂

M. Mercier n'avait pas vu à Saint-Césaire, l'inscription fatale qui lui annonçait l'heure de la justice suprême sur les murs de la salle du festin. Il ne pensait pas qu'à cette joyeuse levée de fourchettes succèderait si tôt la levée lugubre du corps ministériel enseveli maintenant dans la honte et la corruption.

Le député de Saint Hyacinthe n'a pas révelé, comme ministre, un talent sérieux, et ses essais de législation informe—la loi relative aux enquêtes, par exemple—l'avaient déjà déconsidéré. En entreprenant d'infuser la vie dans un ministère agonisant, M. Mercier avait aussi donné la preuve d'un manque de jugement, et d'une excessive présomption. La tâche était au-dessus de ses forces : il s'est tué à la peine.

⁂

Et M. Turcotte donc ! En voilà un que la démolition du cabinet n'amusera guère. Jusqu'ici le rôle de cette incarnation de la probité politique a été assez facile. Il lui suffisait de donner invariablement raison aux amis du ministère lorsque l'on réclamait ses bons offices, sans jamais s'embarrasser des autorités. Acheté tout exprès pour cela, M. Turcotte sut expédier la besogne consciencieusement Jamais ses maîtres n'eurent à lui reprocher une infidélité. Hier, cependant, il s'est écarté pour la première fois, des coutumes établies, en condamnant M. Mercier à retirer un sous amendement perfide. M. Turcotte donnant ainsi, bien malgré lui sans doute, un croc en jambe à sa créature, au gouvernement qui avait vécu de sa trahison.

A l'avenir, le président de l'assemblée législative ne pourra plus se restreindre à signifier son bon plaisir d'une manière arbitraire comme par le passé. La majorité exigera de lui, l'étude qui lui manque et l'impartialité qui lui a fait défaut.

On nous apprend que M. H. Mackenzie vient d'être nommé inspecteur des poids et mesures pour la division d'Hamilton, et que M. Girouard, de Richibouctou, N.-B., est fait assistant inspecteur dans la division qui comprend Kent, Gloucester, etc.

ECHOS DU JOUR.

Son Altesse Royale, la princesse Louise est arrivée à Londres, en parfaite santé.

Le *Chronicle* de Québec disait, la veille encore de la dégringolade ministérielle : "Nos amis au pouvoir se sentent plus forts que jamais, et envisagent de nouveau la lutte avec plus de confiance en un résultat favorable, qu'ils n'en ont eu depuis leur première semaine d'administration."

L'organe légendaire du mucilage et des canifs, a perdu depuis hier, un peu de cette confiance.

Après le vote d'hier à la chambre d'assemblée de Québec :

M. Langelier — (ironiquement) — Une bonne majorité pour le nouveau ministère !

M. Loranger—Plus que vous n'avez jamais eu.

M. McShane (très excité)—Nous sommes trahis.

Le député de Montréal-Ouest n'avait pas réfléchi que sans la trahison le gouvernement Joly n'eût jamais existé.

On s'attendait ce matin, à Québec, que M. Joly ne se tenant pas encore pour battu, allait demander l'appel au peuple, sans le moindre espoir pourtant de l'obtenir. La moitié de ses partisans—et il lui en reste fort peu à l'heure actuelle—sont opposés, du reste, à une dissolution, sachant le sort qui leur serait réservé.

M. Chapleau sera appelé à former un nouveau ministère, lequel aura environ dix voix de majorité. Les subsides ne tarderont pas à être votés par le conseil législatif.

Deux perles cueillies dans un dernier discours parlementaire de M. Joly :

Vous avouerez que nous n'avons jamais tenu au pouvoir ! ! !

Franchement, la confession serait peu sincère. Nous avions bien nos doutes.

Et encore :

Nous avons toujours été assez forts pour rester honnêtes ! ! !

Qu'on nous apporte un cadre, il faut conserver ces bijoux-là.

Jusques à quand disait l'*Eclaireur* le jour de l'ouverture des chambres, le peuple consentira-t-il à souffrir du fait de l'entêtement sénile du conseil législatif qui a poussé jusqu'ici ces quinze conseillers à assumer une responsabilité aussi considérable ? Il faut de toute nécessité que tout ceci ait un terme et un terme à très courte échéance.

Le confrère a été écouté : ses légitimes revendications ont eu leur effet, et a courte échéance, comme il le voulait. Grande date !

Dans le discours du trône prononcé par l'empereur d'Autriche, à l'ouverture du Reichrath, il est question de la réforme des tarifs dans le sens de la protection de l'industrie et du commerce indigène. Tous les grands Etats d'Europe, à part l'Angleterre, qui a fait du libre-échange, dit un journal français, un principe d'exploitation des nations étrangères à son profit, reviennent aujourd'hui à un système protectionniste. Il y a aussi nos libéraux du Canada qui prétendent avoir plus de science pratique que tout le monde protectionniste.

Comme l'on devait s'y attendre, la presse libérale injurie les hommes qui ont préféré le salut public au salut de M. Joly. Autrefois, elle n'avait que des éloges pour la trahison et la vénalité : et aujourd'hui, elle s'emporte contre ceux qui ont eu le courage de ne pas suivre plus longtemps, dans la voie de la ruine, les politiqueurs qui sacrifiaient la province à leur passion du pouvoir. Le *Globe* qui a glorifié l'achat de M. Turcotte, après avoir divinisé M. Letellier, prodigue l'injure à ceux que la veille il élevait aux nues : c'est dans l'ordre.

La dernière livraison de l'*American Catholic Quarterly Review* — publiée à Philadelphie—renferme un article très important de plus de vingt pages et intitulé : "L'élément canadien aux Etats-Unis." Cet article est signé par M. Gilmary Shea, historien américain très estimé, et qui a publié, ces années dernières, une superbe édition anglaise des œuvres de Charlevoix. Les trois quarts de cet article sont consacrés à l'ouvrage de M. Tassé : *Les Canadiens de l'Ouest*, qui est apprécié par cet écrivain dans les termes les plus sympathiques. "*Les Canadiens de l'Ouest*—dit M. Shea—devront être publiés en langue anglaise avant longtemps, et ils trouveront alors une place permanente dans notre littérature historique, car leur lecture est plus attrayante pour le public que celle de la plupart de nos histoires américaines." Le *Travailleur* de Worcester a commencé la publication d'une très-bonne analyse de l'étude de M. Shea.

Certains libéraux, dit l'*Evénement*, ont tenté de faire signer à Saint-Henri, paroisse du comté de Lévis, une pétition priant M. Pâquet d'avoir à voter pour M. Joly ou bien de se démettre. M. Pâquet, on s'en rappelle, a eu deux cents voix de majorité dans cette paroisse aux dernières élections ; on comptait donc sur une ample moisson de signatures. Nous donnerions bien à deviner combien on a réussi à en obtenir, mais il vaut mieux le dire de suite. Eh bien ! c'est trois, trois signatures, et encore, ont-elles été données par des amis personnels des organisateurs du mouvement, pour leur épargner l'embarras de revenir chez eux avec une feuille blanche.

Samedi prochain, jour de la Toussaint, il y aura, dans l'après-midi, à la Basilique, une cérémonie bien imposante. Il s'agit d'une bénédiction de cloches pour une mission des révérends pères oblats, à Matawan. La quête sera au profit de cette bonne œuvre que tous doivent encourager dans la mesure de leurs moyens. La modeste église de Matawan a été bâtie par un Père et un Frère de la Congrégation. Non contents des sacrifices journaliers que ces dévoués missionnaires ont été forcés de s'imposer, et en considération de la pauvreté de leur chère mission, ils ont voulu donner eux mêmes l'exemple du travail et ils ont construit de leurs mains la petite église où de nombreux convertis vont chaque jour implorer le secours de Celui qui les a tirés des ténèbres où ils étaient plongés.

L'œuvre des missionnaires est certainement l'une des œuvres que l'on doit le plus encourager. Aussi, nous faisons appel à la bonne volonté et à la générosité des catholiques d'Ottawa qui savent en toute circonstance se montrer charitables et zélés.

On nous écrit de Montréal :

L'agitation qui a régné hier était à son comble lorsque le télégraphe nous apprit, un peu avant cinq heures, que le cabinet Joly avait cessé de vivre. Il va sans dire que cette nouvelle répandue avec toute la vitesse de l'électricité, a jeté le deuil dans le camp libéral Depuis quelque temps, les amis des ministres criaient ici plus fort que jamais : nous triompherons, puisque nous nous appuyons sur le peuple qui acclame nos chefs, et sur la majorité parlementaire devenue compacte et plus nombreuse. Mais ces vantardises et ces défis n'ont pu empêcher la chute d'une administration impuissante. Vous ne sauriez croire combien les amis de M. Joly qui célébraient jadis leurs petits triomphes avec un luxe vraiment oriental, sont consternés et abattus. Rien de plus triste, de plus désolé que le regard du libéral qui erre dans nos rues. A voir la mine de ces désespérés, l'on croirait qu'une cérémonie funèbre les appelle tous au cimetière. Il paraît que M. Rosaire Thibaudeau est péniblement affecté. Tout lui échappe à la fois.

LETTRE DES TROIS-RIVIERES.

[Pour le *Canada*.]

Dans un temps comme celui que nous traversons, la presse a de grands devoir à remplir. Le premier de ces devoir est de dire la vérité. Or, la *Concorde*, publiée ici, semble n'avoir jamais connu la différence entre le vrai et le faux. Fondée par le traître qui a vendu ses électeurs pour un titre et un peu d'or, elle cherche par tous les moyens à dénigrer ceux qui se font gloire de ne pas partager ses opinions.

Ce journal s'appelle la *Concorde* ! ! ! Eh bien, qu'on nous cite un seul de ses articles qui ait eu pour but de concilier les esprits, de prendre l'intérêt du pays, sans égard à l'esprit de parti, et nous nous avouons vaincus. Chacun de ces numéros porte le cachet, l'empreinte de ce que peut faire le fanatisme. Parmi les collaborateurs de cette feuille insultante, se trouve M. Jos. Napoléon Bureau, qui mérite de figurer au premier rang avec MM. Joly et Turcotte sur la liste des fameux héros du *loop-line*, puis le jeune M. J. V. Bureau qui a réussi par ses intrigues à obtenir de M. Joly un droit de passage à travers la palissade du Palais de Justice, sans compter la clientèle du revenu de l'Interieur, au détriment de MM. Gervais et Gérin qui remplissaient leurs devoirs consciencieusement. De conservateur qu'il était sous le ministère De Boucherville, M. J. V. Bureau est passé libéral par intérêt, cela va sans dire. Quant aux autres membres de l'administration parmi lesquels on compte MM. Baptiste, E. Hart, Nourrie et Brunelle on peut dire qu'il n'y a pas de gouvernement capable de changer plus vite que ces messieurs ; ils sont de tous les plats et de toutes les sauces. Si ça paie, ça va, si non, ça ne va plus.

Je ne saurais passer sous silence l'article publié le 27 courant dans l'organe de M. Turcotte et dont je vais citer un court extrait :

"L'homme aux $32,000 est à l'œuvre ! Au lieu d'être à son département à Ottawa, il fait le malade à Québec et fait annoncer par tous les journaux conservateurs qu'il souffre d'une inflammation d'intestins ! Comme s'il avait des entrailles ! ! ! Et pendant que les badauds et les hypocrites font semblant de gober la nouvelle et déplorer la triste position du chevalier du Pacifique, celui-ci aide et assiste de ses conseils et de ses moyens puissants, ses complices du conseil législatif."

N'est-ce pas que cette assertion qui est des plus fausses est digne en tous points des collaborateurs du journal que l'on devrait appeler la *Discorde* ? Je n'ai pas besoin de dire que M. Langevin est malade, même que depuis le commencement de sa maladie il n'a pas quitté sa chambre un instant et qu'il y est encore confiné à l'heure actuelle.Parmi toute la presse libérale, il n'y a que cet infâme chiffon qui ait osé tirer une telle conclusion du séjour à Québec de notre éminent député.

Disons à sa louange que l'honorable M Langevin est tombé victime du travail énorme que sa haute position lui impose, et jamais,messieurs de la *Concorde*, nous ne pourrons en dire autant de vous. Une seule chose nous surprend cependant,c'est de voir que l'orateur Turcotte n'ait pas déjà succombé sous le poids du magot que lui a rapporté la vente de son individu, et n'ait pas fait grâce au pays de sa personne marquée d'une flétrissure que le temps ne peut effacer.

A l'insulte lancée par la *Concorde* qui donne à M. Langevin le titre de "chevalier aux $32,000," laissez-moi répondre par la traduction d'une partie d'un article publié dans le *Free Press* d'Ottawa, qui est reconnu par tout le pays comme une feuille dévouée au parti libéral :

"Nous sommes loin," dit-il, "de partager l'opinion de quelques-uns de nos confrères de la presse libérale qui prétendent que l'honorable M Langevin ne mérite pas un titre semblable à celui que Sa Majesté vient de conférer à quelques-uns de ses collègues... On allègue pour raison, continue-t-il, que l'honorable M. Langevin a trempé dans l'affaire du Pacifique. Eh bien, jamais il n'a été prouvé que l'honorable ministre ait pris part à cette transaction ..... S'il y a dans le pays un administrateur capable, c'est bien M. Langevin. Sa loyauté à la Couronne n'a jamais failli, et nous serons très heureux d'apprendre que l'honorable M. Langevin a été fait chevalier de l'ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges.

A bon entendeur salut.

X.

Trois-Rivières, 29 octobre 1879.

CHRONIQUE AMERICAINE.

(Pour le *Canada*.)

Après avoir fait la description d'Ogdensburg, que vous venez de publier, laissez-moi aujourd'hui retracer quelques souvenirs historiques sur la fondation de la ville—souvenirs qui ont un cachet presque entièrement français—puis vous parler brièvement de la condition des cinq cents familles canadiennes qui y sont groupées.

En remontant à un peu plus d'un siècle et un quart, nous voyons le Père Picquet, cet ardent apôtre de la civilisation, qui depuis quinze ans parcourait les forêts vierges du nouveau monde, usant sa vie au service de son Dieu et de son roi, nous le voyons, dis-je, aller jeter les fondations d'un fort et d'une mission sur les rives du Saint-Laurent, à l'endroit même où a surgi Ogdensburg. Malgré leur partialité, les historiens américains ne peuvent s'empêcher de rendre hommage au fondateur de ce poste qui en choisit l'emplacement en dépit de l'opposition que lui firent à ce sujet plusieurs officiers français. Le choix judicieux de ce lieu si avantageux sous tous les rapports, dénotait une sûreté de coup d'œil qui était presque une seconde seconde vue chez le missionnaire que son zèle et son courage ont fait surnommer l'*apôtre des Iroquois*.

L'histoire est là pour raconter les hauts faits de cet homme à l'âme virile, qui, l'Evangile d'une main et la hache du pionnier de l'autre, accomplit tant d'actions héroïques. Parti de Québec dans l'automne de 1748, à peine treize mois s'étaient écoulés que le Père Picquet avec l'aide de 25 Canadiens et de six sauvages qu'il avait amenés avec lui, avait abattu les arbres séculaires qui couvraient cette partie de nos possessions, et élevé une enceinte de palissades renfermant maison, four, grange, redoute, etc.

La pierre portant la date de l'érection de ces bâtiments fut retrouvée, il y a déjà plusieurs années, dans les ruines de ce premier établissement. Elle fut religieusement conservée par un des citoyens d'Ogdensburgh, M. Louis Hasbrouck, et on la voit aujourd'hui comme une relique du berceau de cette ville, au-dessus de la porte de l'arsenal construit à l'extrémité Est des ponts jetés sur l'Oswegatchie. Cette pierre d'un gris foncé, porte l'inscription suivante en caractères un peu effacés :

"In nomine † Dei omnipotentis
Huic habitatione initia dedit
Frans : Picquet 1749

En moins de douze années, la mission de la Présentation s'accrut de six familles qui étaient venues s'y établir tout d'abord, à une population de trois mille âmes.

La fondation de ce poste important ne pouvait qu'être vue d'un mauvais œil par la nation qui convoitait les *quelques arpents de neige* dont on se souciait si peu dans la vieille France. Ce fort eut le sort du reste du pays, et près d'une année après la mort de Montcalm et la reddition de Québec en 1759, il passa aux Anglais. C'était le 17 ou le 27 d'août 1760. Quelle douleur et quels regrets dût alors éprouver le Père Picquet, cet intrépide serviteur de la France dont l'amour pour son pays n'était égalé que par son ardeur à évangéliser les peuplades infidèles...! Que de larmes il dut verser sur le sol qu'il avait arrosé de tant de sueurs, en le voyant passer aux mains d'une nation qu'il détestait et qui lui rendait bien sa haine, connaissant toute sa valeur et l'influence qu'il savait exercer sur de nombreuses tribus sauvages. Les Anglais l'ont appelé le *Jésuite de l'Ouest* et le marquis de Duquesne disait de lui qu'il valait dix regiments. Rien ne peut égaler ce titre et cet éloge.....

Tout ce qui reste aujourd'hui à Ogdensburg de ces temps d'héroïques combats, ce sont des armes et des ustensiles sauvages retrouvés enfouis dans des foyers de cendre, la pierre d'inscription dont j'ai parlé plus haut, et aussi quelques vestiges de pierres tumulaires que l'on voyait il y a encore peu d'années dans l'enclos où nos aïeux dorment leur dernier sommeil. Ce cimetière était situé presqu'en face du lieu où s'élève à présent la belle église catholique de la congrégation canadienne.

Ogdensburg qui tient son nom de l'un de ses premiers et plus riches propriétaires, Samuel Ogden, possède aujourd'hui à peu près tout le confort des grandes cités américaines. Depuis onze ans, un aqueduc considérable lui fournit l'eau abondamment et il y a plus longtemps encore qu'elle est éclairée au gaz.

Avant la dépression générale des affaires qui a sévi depuis ces années dernières, elle faisait un trafic important, alimenté par les nombreux navires qui descendent des lacs et par plusieurs lignes de chemins de fer. Par sa position géographique, elle ne peut cependant que reprendre son rang commercial et continuer de progresser comme par le passé.

Parmi les édifices publics dont Ogdensburg se glorifie à juste titre, celui qui renferme les bureaux de poste, de douane, la cour de justice, etc., mérite une mention particulière. Ce bâtiment à trois étages, en pierre blanche de l'Ohio, d'une architecture simple et élégante tout à la fois, est surmonté d'une coupole d'où la vue s'étend au loin. Il couvre tout un carré et fait face d'un côté à la petite rivière qui traverse la ville.

Des six églises affectées au service des différents cultes, deux appartiennent aux catholiques, et celle qui a été bâtie par les Canadiens est la plus grande si non la plus riche des six. De l'éminence où elle est placée, elle fait un bel effet, surtout lorsqu'on la voit du fleuve ou de la rive opposée.

Cette église est sous le vocable de Saint Jean-Baptiste, de même qu'une société de secours mutuels organisée par nos compatriotes qui, bien que vivant sous des lois étrangères, sont heureux de se ranger comme nous sous le drapeau du noble patron de notre cher Canada.

Outre plusieurs écoles publiques sous le contrôle de l'Etat, et pour lesquelles plus de 300 familles canadiennes, sans compter les Irlandais catholiques, paient des taxes dont ils ne retirent aucun bénéfice,les catholiques ont des écoles séparées qu'ils maintiennent au prix des plus grands sacrifices. Deux d'entre elles sont dirigées par des religieuses d'Ottawa, —les révérendes sœurs grises si avantageusement connues,—et les deux autres par des frères Viateurs de Joliette, qui ont sur le sol de la grande république plusieurs établissements florissants.

Bien qu'il n'y ait aucun doute que la fibre nationale vibre toujours chez ceux de nos frères qui ont adopté une autre patrie, il y en a un certain nombre parmi eux qui font bon marché de l'un des liens les plus forts qui puissent unir les enfants d'un même père. Nous voulons parler de la manie qui existe chez plusieurs d'entre eux, de défigurer ou de métamorphoser leurs noms. Ceux qui n'osent pas les changer tout à fait en mutilent l'orthographe au point de les rendre tout à fait méconnaissables. La meilleure intention que nous puissions prêter à cette catégorie de *traducteurs* c'est que ne sachant pas écrire leurs propres noms, ils ont laissé des étrangers les écrire comme ils sonnaient à l'oreille, et l'on sait que généralement les yankees n'ont pas le sens musical bien prononcé. C'est sans doute d'après l'orthographe yankee qu'on a mis sur des enseignes : Gokey pour Gauthier, Tebo pour Thibault et bien d'autres aussi bizarres.....

Quand à ceux qui renient complètement leurs noms français, qui les traduisent en anglais, nous les renions à notre tour ; ils ne méritent pas de s'appeler comme aucun de nous.

Comme exemple de cette troisième classe de *version anglaise*, nous avons vu dans le cimetière canadien sur un beau monument en granit grit et en lettres dorées d'un pied de haut : *Bean* ; c'était la traduction clopin clopant de *Lefebvre* ; et sur l'autre côté du même mausolée il y avait dans l'épitaphe comme nom de famille : *Goodness*, et la personne ainsi désignée se nommait *Ladouceur*.

Ne peut-on pas dire que c'est avoir gravé sa sottise dans le marbre ?

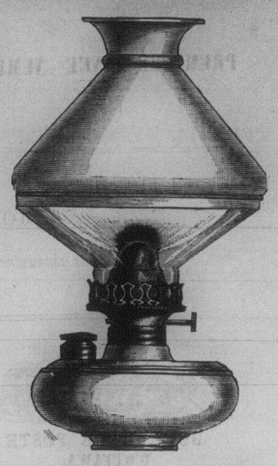
GRAZIELLA.

La garniture la plus nouvelle pour les paletots de draps et de soie est le LIÈVRE ARGENTÉ.

Il a presque l'apparence du poil de renard argenté et ne coûte pas le dixième du prix.

J'ai acheté un lot considérable de peaux et je puis faire tailler, à deux heures d'avis, des garnitures de largeur désignée.

R. J. DEVLIN



ILLUMINATION au CRYSTAL

—ET—

BECS DE LAMPE BONANZA

La meilleure lumière de l'Univers.

Plus de rupture de cheminées de lampes.

Plus de cheminées !

Plus de fumée !

Donne autant de lumière que deux becs ordinaires

S'adapte à toutes les lampes.

C. S. SHAW ET CIE.

Seuls Agents, 63 *rue Sparks*.

Ottawa, 7 octobre 1879.

VENTE A L'ENCAN.

Mobilier, poeles, voitures, cheval, charette, etc.

J'ai reçu instructions de M. T. Rajotte de vendre par encan public, à sa résidence, 196 RUE ST. NICHOLAS, MARDI, le QUATORZIÈME JOUR DE NOVEMBRE, tous ses effets mobiliers comprenant un mobilier de salon en noyer noir, vert et or, six tables de fantaisie, des rideaux de "rep," et de dentelles, tapis, miroirs et une foule d'autres articles.

Dans la salle à diner : un mobilier en noyer noir et crain, une table à rallonge, un buffet, des lampes, des tapis, un pupitre en noyer noir ; 4 sets de chambres à coucher, complets, tapis, etc.

Dans la cusine : poele de cuisine, tuyaux, ustensiles.

La vente aura lieu à 10 hrs. 30 m. a.m.

Conditions : comptant.

J. B. MACKENZIE,
Encanteur.

La vente de la voiture, du cheval, de la charrette, des traineaux, robes de buffle, peaux d'ours, etc., aura lieu à 4 hrs. p.m. le même jour.

MAISON A LOUER

S'adresser à M. T. RAJOTTE, 190 rue St. Nicholas, ou 64, rue Wellington.

O'DOHERTY et Cie.

110 RUE SPARKS

(*Autrefois Bryson.*)

Exhibent cette semaine de nouvelles marchandises de modes, de nouveaux manteaux et Ulsters, de nouveaux draps et tweeds, nouvelles bonnettes, nouvelles couvertures, flanelles, etc., etc.. etc. Toutes les marchandises sont marquées en chiffres connus.

UN SEUL PRIX.

O'DOHERTY ET Cie.

110 Rue Sparks

(Autrefois Bryson.)

Ottawa, 2 oct. 1879.

Poeles doubles,

2½ PIEDS DE LONG,

Pour $9 Seulement,

CHEZ

M. ESMONDE,

RUE SPARKS.

Ottawa, 24 octobre 1879.

MARCHANDISES SÈCHES

AU

Magasin Populaire

DE

A. D. RICHARD,

COIN DES RUES DE

L'EGLISE ET CUMBERLAND,

OTTAWA.

M. RICHARD a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables.

Ottawa, 20 octobre 1879. 1an.

Kearns & Ryan

☞ *Nos. 49 et 51* ☜

Rue RIDEAU.

NOUVEAUTES, NOUVEAUTÉS,

Soies, Satins. Etoffes à Robes, Garnitures, Rubans.

Draps, Tweeds, Couvertures en laine, Tapis.

SPECIALITÉS,—MODISTERIE.

CONFECTION DE ROBES,

DÉPARTEMENT de TAILLEUR.

Ottawa, 20 octobre 1879.

Service Télégraphique.

ETATS-UNIS.

Achat d'argent—Nouveau proces.

Washington, 30—Le département de la trésorerie a acheté 560,000 onces d'argent pour la monnaie de Philadelphie et celle de San Francisco.

New-York, 30—Christine Cox, accusé du meurtre de Mme Hull, a demandé un nouveau procès à la cour suprême.

EUROPE.

Inondations—Le ministere francais—Les finances egyptiennes—Nouvelles de l'Afghanistan.

Madrid, 30—De nouvelles inondations ont eu lieu dans le sud de l'Espagne.

Paris, 30—M. Léon Say s'est déclaré opposé à une amnistie plénière.

Les jours du cabinet Waddington semblent comptés.

MM. Baring et De Blignières, contrôleurs des finances d'Egypte, ont échoué dans leur mission à Vienne.

Londres, 30—Il est rumeur d'un soulèvement dans l'Afghanistan.

CANADA.

La situation a Quebec—La banque Consolidee—La Banque Jacques-Cartier—Le vol de soieries—Items divers.

Québec, 30.—Le vote d'hier a été pris un peu à l'improviste immédiatement après que l'orateur a eu déclaré la motion de M. Mercier hors d'ordre. Les galeries étaient combles, mais il n'y a pas eu de désordre. Sitôt que l'orateur a eu quitté le fauteuil, les députés ont commencé à changer de siéges, les membres de l'opposition passent à droite et *vice-versâ*. On disait dans la soirée que M. Joly allait demander une dissolution.

Montréal, 30.—Hier, M. Girouard, C. B., a demandé un bref de saisie en liquidation contre la Banque Consolidé. Les avocats de la banque demandent un délai de six mois qui sera probablement accordé. L'honorable juge Jetté a pris la cause en délibéré.

La banque Jacques Cartier a déclaré un dividende de 2½ pour cent, ce qui fait 5 pour cent durant l'année.

Le procès des voleurs de soieries, au nombre desquels se trouve Maréchal, continue à la cour de police où la foule est, chaque jour, considérable.

L'honorable James Ferrier a célébré, hier, son 80e anniversaire.

Belleville, 30—La fille Ellis, accusée de meurtre, plaide coupable. La cause sera entendue demain.

Pembrooke, 30—Les assises ont été ouvertes hier sous la présidence du juge Cameron. L'honorable R. W. Scott représente la Couronne. Parmi les causes inscrites, il y en a une d'infanticide, une de faux, une de viol et deux pour assaut et vol.

PARLEMENT DE QUÉBEC.

Assemblee legislative.

Québec, 29 octobre.

La chambre se réunit à 11 heures a. m.

Après les affaires de routine,

M. Chapleau demande si l'honorable premier ministre va donner des explications au sujet des changements qui ont eu lieu dans le cabinet pendant les vacances.

M. Joly soumet alors la correspondance échangée entre MM. Chauveau, Flynn et lui-même.

Les faits mentionnés dans cette correspondance sont depuis longtemps connus.

A 1 heure, sur motion de l'honorable M. Mercier, le débat est ajourné jusqu'à 2h.

A l'ouverture de la séance, M. Ross fait un long discours dans lequel il demande l'abolition du Conseil législatif, comme mesure de première nécessité.

M. Mercier commence alors une de ces tirades dont lui seul a le secret. Il passe en revue toute l'histoire contemporaine du Canada, sans oublier les batailles de Carillon et de Saint-Denis et termine en proposant comme sous-amendement, qu'une adresse soit présentée à Sa Majesté lui demandant de modifier l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, de telle sorte que l'on puisse abolir le conseil législatif.

Après quelque discussion, ce sous-amendement est déclaré hors d'ordre par l'orateur, et l'amendement, puis la motion principale sont adoptés sur la division suivante:

Contre—MM. Blais, Boutillier, Boutin, Cameron, Dupuis, Gagnon, Irvine, Joly, Laberge, Lafontaine, (Shefford), Lafontaine (Napierville) Langelier (Portneuf), Langelier (Montmorency), Larose, Lovell, Marchand, McShane, Meikle, Mercier, Molleur, Murphy, Nelson, Poirier, Préfontaine, Price, Rinfret *dit* Malouin, Ross, Shehyn, Watts—29.

Pour—MM. Audet, Beaubien, Bergevin, Caron, Champagne, Chapleau, Charlebois, Chauveau, Church, Desaulniers, Deschênes, Duckett, Duhumel, Flynn, Fortin, Gauthier, Houde, Lalonde, Lavallée, Lecavalier, Loranger, Lynch, Magnan, Mathieu, Pâquet, Peltier, Picard, Racicot, Robertson, Robillard, Sawyer, Saint-Cyr, Taillon, Tarte, Wurtele—35.

M. Joly propose alors l'ajournement de la chambre jusqu'au lendemain à 11 heures.

La chambre s'ajourne à 4 h 45 m.

ÇÀ ET LÀ.

—La population catholique du Canada est de 1,846,800, on compte 23 évêques, 1599 prêtres, 444 ecclésiastiques, 1617 églises ou chapelles de missions, 18 séminaires, 45 colléges, 85 académies, 247 couvents, 92 communautés religieuses, 43 asiles, 34 hôpitaux et 3544 écoles.

La province de Québec compte à elle seule 1,190,000 catholiques; la province d'Ontario 375,000; la Nouvelle-Ecosse 115,000; le Nouveau-Brunswick 100,000; l'Ile du Prince Edouard 48,000; Manitoba 12,000; Vic. apost. d'Arthabaska 6,800. Sans comprendre ceux de la Colombie-Anglaise qui dépendent du diocèse de l'Orégon.

—Il y a 45 chartes de banques accordées en Canada. Sur ce nombre, 41 sont en opération: 15 pour la province de Québec; 9 pour Ontario; 8 pour la Nouvelle-Ecosse; 4 pour le Nouveau-Brunswick et 5 pour l'Ile du Prince-Edourrd.

Le capital représenté par les neuf banques d'Ontario s'élève à $17,000,000, pendant que celui représenté par 15 banques de la province de Québec s'élève à $30,466,665. Sur ce capital la Banque de Montréal compte à elle seule pour $12,000,000 et la Banque des Marchands pour $6,000,000; c'est-à-dire un million de plus que le capital de toutes les banques réunies de la province d'Ontario.

COURRIER DE HULL.

Hull, 29 octobre.

Un nommé Murphy avait entrepris de quitter la maison de M. Benoît près du moulin des Gilmour, sans payer son loyer. Son mobilier était chargé sur une voiture et toute la famille allait émigrer, lorsque le propriétaire et sa femme se présentèrent, réclamant le loyer dû. Le locataire ne pouvant payer, le propriétaire commença à décharger la voiture, ce que le locataire trouvant fort mauvais, il commença à donner des coups au propriétaire. Pendant ce temps Mme Benoît avait pénétré dans la maison où elle rencontra Mme Murphy et les deux femmes, imitant le funeste exemple de leurs mari en vinrent bientôt aux voies de fait. La cause a été portée devant le recorder qui a rendu un jugement digne de Salomon: Benoît a été condamné à $1 et les frais pour avoir assailli Murphy; mais de son côté, Mme Murphy a été condamnée à $2.50 et les frais pour avoir assailli Mme Benoît.

On a commencé le plâtrage de la station de police.

La *Gazette Officielle* de Québec, de samedi dernier, contient une proclamation abolissant la cour de circuit à Buckingham ainsi que la cour de magistrat à Hull, et établissant, en la cité de Hull, une cour de circuit qui sera tenu pendant quatre termes de cinq jours chacun.

Le premier terme sera tenu du 17 au 21 décembre prochain, ces deux jours inclus.

Une dame Waters, âgée de 80 ans et demeurant chez son fils, M. B. Waters, a eu une attaque de paralysie dont elle ne reviendra probablement pas.

A TRAVERS OTTAWA.

—Il y aura dîner et réception, ce soir, à Rideau Hall.

—Le corps de police s'est exercé, hier, au marché By.

—Le lieutenant-général sir Selby Smyth est de retour d'une excursion de chasse sur l'Ottawa.

—Hier soir, sir S. L. Tilley est parti pour Montréal et sir John A. Macdonald pour Toronto.

—Chaque soir a lieu la neuvaine de saint Emile à la Basilique. Le nombre des fidèles qui y assistent est très considérable.

—On a commandé un nouveau tapis pour la salle des séances de la Chambre des communes. L'eau avait beaucoup endommagé les anciens que l'on utilisera, néanmoins, dans les bureaux.

—On achève de construire la nouvelle salle d'exercice et, dans une dizaine de jours, elle sera mise à la disposition des volontaires. Nous en donnerons une description.

—Un ours appartenant à M. Chs Satchell a pénétré, avant-hier, dans le jardin appartenant à M. Derenzy, sur la rue Bank, et y aurait commis de graves dégâts si M. Derenzy n'avait pris le parti de l'abattre de deux coups de pistolet.

—Où la spéculation ne va-t-elle pas se nicher? Un individu, nommé W. N. Abbott, du village des Iroquois, a fait répandre à Montréal des avis annonçant qu'il a arganisé une excursion à Cornwall, par le vapeur *Algoma*, pour demain, jour de l'exécution de Clarke Brown, le meurtrier de Winchester. Les avis mentionnent les différents endroits où le vapeur s'arrêtera et se terminent par cette réclame: "L'échafaud sera assez haut pour qu'on puisse l'apercevoir de la rue ..... Ce sera la dernière excursion de la saison et rien ne sera épargné pour la rendre des plus attrayantes. Il y aura des rafraîchissements à bord et un corps de musique jouera pendant la traversée."

Les cannibales de l'Océanie n'ont jamais rien inventé de plus raffiné en fait de cruauté révoltante. Qu'on se figure une foule de chrétiens partant au son de la musique pour aller voir pendre un de leurs semblables et prenant de temps à autre, un verre de vin le long du voyage pour se mettre en belle humeur. Inutile d'ajouter que maître Abbott en sera pour ses frais d'annonce.

COUR DE POLICE.

[M. O'Gara, J.P.]

Jeudi, 30 oct.

J. McLaughlin, ivresse; $2 d'amende et les frais ou une semaine de prison.

C. Ross, ivresse; même peine.

Mary Ann Raycroft, ivresse; même peine.

T Ryan, ivresse; même peine.

Wm Stewart, pour avoir gardé un chien dangereux; cause ajournée.

Nous offrons des avantages considérables à ceux qui voudront faire de la propagande dans l'intérêt de notre journal. Il sera donné 15 POUR CENT à toute personne qui nous enverra CINQ ABONNEMENTS payés d'avance à l'édition quotidienne ou à l'édition hebdomadaire. Si on le préfère, il sera donné un abonnement gratis à toute personne qui nous fera parvenir le même montant.

AGRANDISSEMENT du CANAL WELLAND.

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et endossées, "Soumission pour le canal Welland," seront reçues à ce bureau jusqu'à l'arrivée des malles de l'est et de l'ouest, VENDREDI, le 14me jour de novembre prochain, pour approfondir et compléter cette partie du canal Welland située entre le coude de Ramey et Port Colborne, connue sous la désignation des Sections Nos. 33 et 34 et comprenant la plus grande partie de ce que l'on appelle "La tranchée dans le roc."

On peut voir à ce bureau et à celui de l'ingénieur-résident, Welland, le et après MARDI le 4me jour de NOVEMBRE prochain, des plans indiquant la position des travaux et devis pour ce qui reste à faire; on pourra aussi se procurer, aux mêmes bureaux, des blancs imprimés de soumissions.

Les entrepreneurs sont priés de ne pas oublier que leurs soumissions ne seront pas examinées à moins qu'elles ne soient conformes aux blancs imprimés; et,—en ce qui regarde les raisons sociales, si elles ne portent pas les signatures et n'indiquent pas la profession et la résidence de chaque membre de la société. Chaque soumission devra, en outre, être accompagnée d'un chèque, sur une banque, au montant de *trois mille* piastres pour la section No. 33 et de *quatre mille* piastres pour la section No. 34, et cette somme sera confisquée si le soumissionnaire refuse d'accepter le contrat au prix mentionné dans la soumission.

Le chèque ou l'argent ainsi envoyé sera remis aux entrepreneurs respectifs dont les offres ne seront pas acceptées.

Pour la bonne exécution du contrat, des garanties seront requises sous forme d'un dépôt d'argent au montant de *cinq pour cent* du chiffre total du contrat; la somme expédiée avec la soumission sera considérée comme formant partie de ce montant.

Jusqu'à l'achèvement des travaux, il ne sera payé que quatre-vingt dix pour cent des évaluations successives.

Chaque soumission devra porter les signatures de deux personnes solvables, résidant en Canada, et consentant à devenir cautions de la due exécution des conditions ci-dessus ainsi que de celle des travaux portés au contrat.

Toutefois, le département ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune autre soumission.

Par ordre,

F. BRAUN,
Secrétaire.

Dépt. des Chemins de fer et Canaux,
Ottawa, le 25 octobre 1879.

Contrat pour le transport des Malles.

DES Soumissions adressées au Maître général des postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le VENDREDI, 7 NOVEMBRE 1879, pour le transport des malles de Sa Majesté, aux termes d'un contrat pour quatre ans, trois fois par semaine, aller et retour, entre Dunrobin et South March, à dater du 1er janvier prochain.

Le transport sera fait à cheval ou dans un véhicule convenable par le bureau de poste de March, en allant et par la route directe, en revenant.

Les malles quitteront South March les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine aussitôt que possible après l'arrivée de la malle d'Ottawa, et le trajet jusqu'à Dunrobin, et retour, devra être fait en trois heures et trois quarts.

On pourra examiner des avis imprimés contenant de plus amples informations au sujet des conditions du contrat proposé, et se procurer des blancs de soumission aux bureaux de poste de Dunrobin, March et South March et au bureau du soussigné.

T P. FRENCH,
Inspecteur des Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Bureaux de Poste.
Ottawa, le 9 octobre 1879.

Chemin de Fer Canadien du Pacifique.

SOUMISSIONS POUR TRAVAUX DANS LA COLOMBIE-ANGLAISE.

DES SOUMISSIONS CACHETÉES adressées au soussigné et endossées: "Soumissions pour le chemin de fer du Pacifique," seront reçues à ce bureau jusqu'à midi de LUNDI, le 17e jour de NOVEMBRE prochain, pour certains travaux de construction requis sur la ligne entre Yale et le lac Kamloops, dans les sections suivantes:

Emroy Bar à Boston Bar	29 milles
Boston Bar à Lytton	29 milles
Lytton à Junction Flat	28½ milles
Junction Flat à Savona Ferry	40½ milles

Les spécifications, devis, conditions du contrat, formules de soumissions, et tous autres renseignements peuvent être obtenus en s'adressant au bureau du chemin de fer du Pacifique à New-Westminster, Colombie-Britannique, et au bureau de l'ingénieur en chef à Ottawa. Les plans et profils pourront être consultés à ce dernier bureau.

Aucune soumission ne sera considérée à moins qu'elle ne soit faite sur une des formules imprimées et que les conditions n'aient été remplies.

Par ordre,

F. BRAUN,
Secrétaire.

Département des chemins de fer et canaux.
Ottawa, 3 octobre 1879.

GRANDE VENTE

DE

MARCHANDISES SECHES

POUR ÉCOULER LE

Stock de Banqueroute

DE

CHENET, TASSÉ ET CIE.

AU No. 38, Rue RIDEAU.

La vente s'ouvrira **SAMEDI, le 1er NOVEMBRE,** et toutes les marchandises devront être vendues sans réserve par ordre du Syndic.

Wm HOWE.

293, RUE CUMBERLAND.

Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.

Importateur et marchand de

Tapisseries et de decors.

Peinture, huile, vitres, mastics vernis, etc.
Ottawa, 22 octobre, 1879. 1a

Rabais EXTRAORDINAIRE!

Etoffes a robes.

Cordés "New Empress"	13 Cts.
Tweeds "New Grampian"	16 Cts.
Nouveau drap "Heathern"	22 Cts.

Tres a la mode

Nouveau drap français	33 Cts.
Nouvelle serge mélangée	25 Cts.
Nouvelle serge étamine	35 Cts.

MESDAMES,

Allez chez STITT et Cie. pour les étoffes à robes les plus nouvelles et les plus à la mode

Dernieres nouveautes.

Nouvelle brocatelle Lyonnaise, de	35 à 75c
Nouveau drap Pompadour	65c
Nouveau tweed, fabrique domestique, de 30 à 55 cents	

Les étoffes ci-dessus sont très à la mode quand on sait bien les combiner et font réellement un très beau costume.

Veloutine.

Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine brocatelle.

Allez chez Stitt et Cie pour la nouvelle Veloutine carreautée

Allez chez Stitt et Cie. pou la nouvelle Veloutine cordée.

Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine de soie.

Manteaux.

Mesdames, allez chez Stitt et Cie. pour manteaux, ulsters, etc.

Modes.

Dernières nouveautés en chapeaux et bonnets, chez

STITT ET Cie.

53 et 55 rue SPARKS.

Ottawa, 9 octobre 1879.—6 août 1an

"HOME, SWEET HOME."

Ayant à cœur les intérêts du public, j'ai acheté, cet automne, un bon assortiment de meubles que j'ai eu bon marché et que je puis livrer à des prix jusqu'à présent inconnus.

A mon grand magasin de meubles, 94 rue Rideau, on peut se procurer toutes sortes de meubles pour une bagatelle.

Marale:—Venez inspecter mon Stock.

J. ERRATT

EN VENTE

LES

Canadiens de l'Ouest

PAR

JOSEPH TASSÉ.

2e EDITION.

Deux volumes in 8o de 400 pages chacun.

Edition ordinaire	$2.00
Edition illustrée de 21 portraits	$3.00

PREMIER VOLUME.

BIOGRAPHIES: Charles de Langlade, Jean-Baptiste Cadot, Charles Réaume, Jos ph Rolette, Jacques Porlier, Salomon Juneau—fondateur de Milwaukee,—Julien Dubuque—fondateur de Dubuque, Iowa,—Antoine Leclerc, Jacques Dupéron Baby, Joseph Rainville, Jean-Marie Ducharme, Louis Provençal, Jean-Baptiste Faribault, Jean-Baptiste Lefebvre, Jean-Baptiste Perrault.

SECOND VOLUME.

BIOGRAPHIES: Vital Guérin—fondateur de Saint-Paul, Minnosata,—Joseph Rolette, fils, Pierre Ménard, François Ménard, Jean-Baptiste Madet, Joseph Robidou—fondateur de Saint-Joseph, Missouri,—Louis-Vital Baugy, J. B. Roy Jacques Fournier, F. X. Aubry, Antoine Leroux, M. B. Ménard—fondateur de Galveston, Texas,—Jean-Baptiste Beaubien—l'un des fondateurs de Chicago,—Prudent Beaudry, Grbriel Franchère, Pierre C. Pambrun, Joseph LaRocque, Pierre Falcon, Louis Riel.

EDITION ILLUSTREE.

PORTRAITS de Joseph Rolette, Salomon Juneau, Jean-Baptiste Faribault, Alexandre Faribault, Vital Guérin, Joseph Robidou, Augustin Grignon, Louis-Vital Baugy. F. X. Aubry, Prudent Beaudry, Victor Beaudry, Gabriel Franchère, Joseph LaRocque, Louis Riel. SIX AUTRES GRAVURES REPRÉSENTANT le Tombeau de Dubuque, Saint-Boniface (Manitoba), Chicago en 1830, et une caravane attaquée par des sauvages.

On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa.

Ottawa, 28 juin 1879

GRAND ÉTALAGE DE FLANAGAN!

Etoffes à Robes de toutes les nuances et qualités.

Assortiment complet de soies noires.

Choix assorti de pompadours.

Satins carreautés et unis.

Winceys, de 5 à 18 centins.

Draps, choix complet.

Velours de soie et de coton, excellentes marchandises.

Fils de toutes variétés.

Choix innombrable de gants de chevreau (kid,) de 2 à 8 boutons

NOTE—La seule maison de la ville qui offre un assortiment complet des fameux CORSETS CROMPTON.

Chaque département est complet et les prix sont le plus bas possible, comme à l'ordinaire.

FLANAGAN,

137 RUE SPARKS.

Ottawa, 10 octobre 1879.—29 j.—3 s. 1an.

Importations directes.

EPICERIES, VINS, LIQUEURS ET SEL DE LIVERPOOL,

EN VENTE CHEZ

BASKERVILLE ET FRERES,

97, RUE RIDEAU, et 89, RUE DUKE, CHAUDIERE,

OTTAWA.

Les prix sont des plus réduits.

Aussi, Lard, Poisson, Beurre, Œufs, Balais, Seaux, Allumettes, Laveuses, Cordes à lits, Pipes, Cigares, Tabac, Savon de Toilette, Chandelle de baleine et de suif. Les négociants, hôteliers et les familles sont respectueusement invités d'aller inspecter leur immense assortiment. La pleine valeur garantie

Vêtements à la dernière mode.

Le Grand Etablissement de Tailleur, connu sous le nom de BROADWAY, No. 133 rue Sparks, est le plus beau, le plus élégant et le seul magasin tailleur de première classe tenu par un Canadien-Français. Il mérite à tous égards d'être encouragé par ceux qui ne veulent porter que des vêtements à la dernière mode et fabriqués avec les meilleures étoffes,

M. P. C. AUCLAIR, le propriétaire, vient d'acheter un Stock considérable d'étoffes les plus nouvelles, Anglaises, Ecossaises et Canadiennes, convenables pour l'automne et l'hiver.

P. C. AUCLAIR,

Ottawa, 30 juillet 1879 ***133 Rue Sparks.***

D. CHISHOLM annonce respectueusement aux Dames d'Ottawa et des alentours: que samedi prochain

Le 4 OCTOBRE 1879,

Son stock sera assorti de toutes les marchandises du dernier goût.

Une visite est sollicitée.

D. CHISHOLM.

Ottawa, 4 octobre 1879.—17 jl. 1an.

MANUFACTURE DE GANTS

DE LA

Cite d'Ottawa.

MITAINES et GANTS faits à ordre. Gants et Mitaines de chamois (Kidd). Gants et Mitaines en peau de veau. Gants et Mitaines en peau de chevreuil. Gants et Mitaines de toute espèce, de première classe et à bon marché.

☞ La coupe et le matériel sont garantis.

Lewis et Blackford,

Enseigne du Gant, 66 rue Rideau.

Ottawa, 3 septembre 1878 1an

COUVERTURES (en laine) BLANCHES endommagées, pour **$1.40,** au nouveau magasin de marchandises sèches de

BRYSON & Cie.

150 Rue SPARKS.

Ottawa, 2 octobre 1879.—23—25 s 1an.

NOUVELLES MARCHANDISES!

Nouvelles marchandises dans tous les departements.

L'ENSEIGNE DU LION D'OR

Est devenue célèbre, parce qu'on y trouve toujours de bons effets. On garantit que tout article donnera pleine satisfaction.

LES PRIX SONT MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS.

LE LION D'OR

— EST —

L'ENSEIGNE du GRAND MAGASIN

D'UN SEUL PRIX.

Mesdames, venez examiner notre assortiment et informez-vous de nos prix.

R. McMORRAN,

508 - Rue Sussex. 508

Ottawa, 26 septembre 1879. 3m

FEUILLETON

POUR

PARVENIR.

L'ÉGENDE

PAR

J. T. DE SAINT-GERMAIN

(JULES TARDIEU.)

XVIII

(Suite.)

"Pourquoi ? dit Roland, d'un air indifférent. Il est bien là-bas ; le voyage lui est plutôt salutaire, et vous nuirez à ses affaires en le rappelant.

—Comment, monsieur Roland, osa dire Margot, d'un ton de reproche ; il souffre, et c'est vous qui voulez l'empêcher de revenir près de sa mère ?

—Je ne l'empêche pas dit Roland, mais chacun peut avoir son avis.

—Excepté moi, dit Margot, sans cela....

—Et si nous vous disions, chère enfant.... que nous n'attendions que votre avis."

Roland et Abeille se regardèrent comme deux personnes qui s'entendent à demi-mot.

"Voyons, dit Margot, surprenant leur regard, que me voulez-vous ? car vous ne prenez pas sans doute plaisir à me tourmenter. Il vous a donc tout dit ? Vous conspirez contre moi. Oh ! non, pour moi, ajouta-t-elle, après un silence, en prenant la main de madame Magnus et en y posant ses lèvres ; croyez-vous que je ne voie pas où vous voulez en venir ?"

M. Richard, toujours à cent pieds au-dessus des choses de la terre, n'avait saisi qu'à moitié cette conversation. Il finit par comprendre qu'il s'agissait du mariage de sa fille. On eut à peine besoin de lui demander son assentiment ; car outre qu'il avait beaucoup d'estime pour son jeune mécanicien, comme il l'appelait toujours, il avait fait dans les réunions du soir plus ample connaissance avec M. Magnus, et l'idée d'avoir pour allié dans sa famille un correcteur si érudit et expérimenté, lui faisait entrevoir des félicités infinies quand on viendrait à mettre sous presse le *Trésor des moralistes* ce qui, selon lui, ne pouvait beaucoup tarder.

Les choses en étaient là pendant que Paul passait à Bade et recevait les confidences de son ami désappointé. Quand madame Magnus eut reçu la lettre de son fils, elle demanda à Margot ce qu'elle devait répondre.

"Que voulez-vous, reprit Margot, d'un ton boudeur, qu'on dise à un méchant homme qui s'en va après avoir fait du chagrin.... à ses amis, et qui aime mieux être malade bien loin que demander pardon. Qu'il revienne seulement, et on verra ce qu'on aura à faire."

C'est alors que madame Magnus qui n'attendait que ce mot avait écrit sous les yeux de Margot la dépêche télégraphique précédente.

Paul comprit bien que cette dépêche laconique lui était adressée aussi de la part de la famille Richard ; elle n'eût pas été si précise, si madame Magnus n'eût été certaine du pardon qui lui était promis. Il résolut de composer une réponse plus courte encore. Il se rendit aussitôt au bureau de télégraphie, et là il dicta à l'adresse de madame Magnus, mais évidemment à l'intention de mademoiselle Marguerite Richard, à Paris, un seul mot :

PARDON

"Vous avez droit à vingt mots, dit obligeamment le vieil employé allemand qui mettait en mouvement la légère machine.

—Je n'en ai qu'un à dire," répondit Paul en le remerciant.

XIX

LE RETOUR

Les malles de Paul furent bientôt faites, mais ses bagages étaient aussi mal rangés que dans un déménagement pour cause d'incendie. C'était à ne plus reconnaître cet homme soigneux, toujours, ou presque toujours maître de lui. Le dirons-nous ? il passa devant les grands travaux du pont de Kehl sans y donner un regard. S'il eût été dans son bon sens, il eût fait cent lieues pour admirer les arches gigantesques qui relient deux grandes nations. Mais il songeait à toute autre chose. Il fut bien obligé de convenir que le sentiment et la science sont deux, et qu'on ne peut servir deux maîtres. L'express lui semblait marcher comme une tortue. Il croyait voir sur les fils du télégraphe étinceler les nouvelles qui glissaient en sifflant et en le raillant de sa lenteur. Mais sa pensée allait plus vite encore que l'électricité, car elle était déjà dans une maison qu'il connaissait bien, et il avait devant les yeux la scène qu'il attendait avec impatience et qu'il redoutait en même temps.

Il composait cette scène de mille manières ; il voulait être suppliant, puis il craignait que son humilité ne fût mal comprise. Alors il voulait se justifier, et les bonnes raisons ne lui manquaient pas pour motiver son indignation ; il inventait même les réponses de Margot. Il trouvait tout cela trop difficile. Il s'arrêtait au parti d'écrire une lettre : il faisait cette lettre dans sa tête, il la déchirait et en composait une autre. Enfin la grande distance qu'il avait été si impatient de franchir lui parut trop courte quand il toucha aux portes de Paris ; il n'avait pas eu le temps de préparer sa défence pour paraître devant son juge.

(A suivre.)

FERRONNERIES

A BON MARCHE.

Nous désirons remercier nos amis canadiens pour le patronage étendu qu'ils nous ont accordé, et nous espérons que cela continuera vu que nous nous proposons de vendre toutes sortes de

FERRONNERIES

à meilleur marché que tous les autres magasins de la ville, à notre

VIEIL ETABLISSEMENT

McDougall & Cuzner,

ENSEIGNE DE LA

GROSSE TARIERE

Rue Sussex.

Ottawa, 26 décembre 1878. 1an.

E. G. LAVERDURE,

Plombier, Gazier et Ferblantier

FAISEUR DE

COUVERTURES EN FERBLANC ET FER GALVANISE

ET CONSERUCTEUR DE

FOURNAISES A AIR CHAUD,

Rue William, Ottawa.

COUVERTURES en Ferblanc et Galvanisées faites d'après le mode le plus amélioré et à des prix très modérés, qui peut être certifié, et des certificats peuvent être montrés sur demande.

Un assortiment de Poêles à Cuisine, à Fourneaux et de Salons, des plus beaux et récents dessins. Aussi des Pompes à Bière et à Eau de toutes espèces. Ferblanterie, Huile de Charbon, Lampes, Tuyaux, en mains au plus bas prix.

Ouvrages et réparations faites promptement et avec dextérité.

Ottawa, 26 Déc. 1878.

J. P. MURPHY,

PLOMBIER,

Poseur de tuyaux de vapeur et de gaz,

POSEUR DE SONNETTES, etc

151, RUE RIDEAU.

BAIGNOIRES en CUIVRE POLI, en FER GALVANISÉ, en ZINC, etc. CABINETS D'AISANCE, EVIERS, etc., placés de la manière la plus convenable. Articles de toute sortes pour plombiers.

Toutes les commandes seront promptement exécutées.

J. P. MURPHY,

151, rue Rideau

2 septembre 1879. 1an.

$7.00 LA DOUZAINE.

140 doz. de Haches,

FABRIQUÉES AVEC

Le meilleur Acier de Firth,

—ET—

EXCELLENTES sous tous LES RAPPORTS

MANN & CIE.

Ottawa, 13 août 1872.

Grande Excitation.

THOMAS BIRKETT

Cause une excitation extraordinaire en disposant de son assortiment i étendu de

FERRONNERIE

A DES PRIX

MERVEILLEUSEMENT BAS,

Il est déterminé à défier toute compétition.

Allez le visiter et vous serez satisfait

Rappelez-vous de la place

MAGASIN BLEU DE

THOMAS BIRKETT,

No, 67, rue RIDEAU.

Ottawa, 1er avril 1879. 1an.

RUSSELL HOUSE

RUE SPARKS OTTAWA.

J. A. COUIN,

Propriétaire.

Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires et continue à tenir son rang parmi les premiers hôtels du pays.

Ottawa, 20 octobre 1879. 1an.

HOTEL RICHELIEU

COIN DES RUES

NOTRE-DAME ET ST. VINCENT

Vis-a-vis le Palais de Justice,

MONTREAL.

LE soussigné remercie ses amis et le public d'Ottawa en général pour leur encouragement libéral. Il a l'honneur de les informer qu'il a ajouté

CENT MAGNIFIQUES CHAMBRES

à son Hôtel, faisant face sur la place Jacques Cartier.

Le public trouvera tout le confort à

DES PRIX MODÉRÉS

et l'Hôtel Richelieu ne le cèdera en rien aux premiers hôtels de la Puissance.

I. B. DUROCHER,

Propriétaire

2 mai 1878. 1s.

Réouverture

DU

RESTAURANT MÉTROPOLITAIN

(Partie Est, pont des Sapeurs.)

P. BRANNEN a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir et d'organiser

LE METROPOLITAIN

de la manière la plus grandiose. Le buffet comprend les liqueurs les plus fines et les cigars les plus exquis. REPAS servis à toute heure.

P. BRANNEN,

Propriétaire.

Ottawa, 14 août 1879. 1an.

L'ARGYLL

RUE WELLINGTON

A. BEUZELIN,

PROPRIETAIRE.

CHAMBRES à louer, à des conditions modérées. La seule maison tenue d'après le système européen. On y prépare des déjeuners de noce, pique-niques, soupers publics et privés, pour toutes les parties du pays.

Ottawa, 2 septembre 1879. 3m.

JOSEPH DROLET,

FABRICANT

D'EAUX DE SODA ET DE SELTZ,

DE BIÈRES DE GINGEMBRE,

DE CIDRE, DE LIMONADE,

ET DE TOUTES LES

DIFFÉRENTES SORTES DE SIROPS.

SYPHONS PATENTÉS.

Met également en bouteille et expédie les CÉLÈBRES EAUX MINERALES DES SOURCES DE CALEDONIA.

FABRIQUE, 434 Rue SUSSEX,

EN FACE LA RUE MURRAY,

OTTAWA.

Ottawa, 9 mai 1879.

HOTEL LAPORTE

TENU PAR

Laporte et Paquette,

257 RUE RIDEAU, OTTAWA.

MM. Laporte et Paquette ont l'honneur d'informer le public qu'il viennent d'ouvrir un bon hôtel où l'on peut se procurer les meilleures liqueurs, les meilleurs cigares, etc. On y trouvera aussi une table bien servie. Cour et écuries de première classe. Il y a place pour 100 chevaux et bestiaux. Satisfaction garantie. Prix modérés.

Ottawa, 10 sept. 1879. 3m.

Hotel "Lorne."

15, RUE YORK, OTTAWA.

PRIX MODÉRÉS.

F. X. GROULX. (jr.)

Ottawa, 1er sept. 1879. 1an

Hotel Johnson,

50, RUE YORK.

JOHN JOHNSON, proprietaire.

Logements magnifiques et prix peu élevés.

Ottawa, 31 juillet 1879. 1an.

James Mitchell et Cie.

Prennent la liberté d'annoncer qu'ils sont devenus les acquéreurs du siége d'affaires et de l'établissement de la ci-devant compagnie MORRISON, McKEAN ET CIE., pour la confection en gros de biscuits et pâtisseries, 66 rue York, Ottawa, et y font exécuter des changements et des améliorations qui les mettront sur un pied de concurrence avantageuse avec les premières maisons de la Puissance, tant pour la qualité des produits que pour les conditions de vente, et, conséquemment, ils font appel avec confiance au commerce en demandant une part de son patronage

Aucune concession de terre ou exemption de taxe ne sera demandée, bien que nos dépenses soient considérables.

Notre boulangerie au No. 146 rue Bank, a toujours le patronage de ceux qui aiment le pain de première qualité.

J. MITCHELL ET CIE.,

146 Rue Bank, et 66 Rue York.

Ottawa, 27 janvier 1879. 1an.

L. A. OLIVIER

AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER.

Ottawa, 23 juin 1879. 1an.

Dr. F. X. Valade

RUE ST. PATRICE,

Vis-à-vis l'Evêché.

Attention particulière aux maladies des enfants.

Ottawa, 27 janvier 1879. 1an.

DR. A. ROBILLARD,

CHIRURGIEN, OCULISTE ET AURISTE.

Attention spéciale donnée au traitement des maladies des yeux et des oreilles.

BUREAU, No. 60 RUE RIDEAU, BATISSE DE JOHN THOMPSON.

—Heures du Bureau de 9 à 4.—

MOSGROVE ET PEARSON, Avocats, Notaires, etc., etc. Bureau—Vis-à-vis le Russell House, Ottawa, au-dessus du magasin de Gibson, confiseur.

Argent à prêter sur propriétés foncières.

WALKER & McINTYRE, Avocats, Mandataires, Solliciteurs, Notaires, etc., No. 34 Rue Elgin, Ottawa. Vis-à-vis le Russell House.

W. H. WALKER, | A. P. McINTYRE.

Ottawa, 26 Déc. 1878.

O'GARA, LAPIERRE & REMON. Avocats, Solliciteurs, Notaires, etc. Bureau, Block de Hay, rue Sparks, Ottawa, Ont., près du Russell House.

MARTIN O'GARA,

HORACE LAPIERRE,

EDWARD P. REMON.

THOMAS PATTERSON,

(Fournisseur de Son Ex. le Gouv.-Gén.)

EPICIER,

EN GROS ET EN DETAIL,

No. 59, RUE RIDEAU,

OTTAWA.

Ottawa, 26 déc. 1878.

FITZSIMMONS & BROWN

EPICIERS

EN GROS ET EN DETAIL.

Marchands de vin et de Liqueurs.

No. 101 RUE RIDEAU

ET

103 RUE SPARKS,

OTTAWA, ONT,

Ottawa, 26 Déc. 1879.

La Crême le démontre !

Le goût le prouve !

QUOI ?

Que le célèbre Porter de Labatt est égal au Porter fait avec les eaux de la Tamise ou du Liffey qui a obtenu une grande renommée universelle.

La raison pour laquelle ce célèbre Porter n'a pas encore pris la place qui lui revient au milieu de ses rivaux importés, c'est qu'il n'a pas reçu les soins nécessaires après son départ de la brasserie.

Je prie les connaisseurs, ceux qui savourent un verre de bon Porter et plus particulièrement encore ceux qui s'en servent comme un remède, d'essayer celui de Labatt que je vends en parfaite condition.

En le versant dans un verre vous voyez une CRÈME magnifique et le GOUT prouve à celui qui le déguste, qu'il boit quelque chose qui va soutenir son système et en même temps apaiser sa soif.

Un assortiment considérable de bière de Labatt en bouteilles d'une chopine et d'une pinte est constamment en mains.

EMBOUTEILLÉ PAR L'AGENT,

W. G. Williamson,

Coin des rues Sussex et Murray.

DEMANDEZ-LE A VOTRE EPICIER.

Ottawa, 4 avril. 6—m.

M. LAUR. DUHAMEL

Tout en remerciant ses nombreuses pratiques prend la liberté d'annoncer qu'il a

CONSTAMMENT EN MAIN

un assortiment complet des

Meilleures Viandes,

dont il disposera à des

PRIX RÉDUITS.

Il invite en même temps le public en général de

Venir Visiter son Etal

AU COIN DU VIEUX

MARCHE BY,

SUR LA RUE CLARENCE.

VOLAILLES de toutes sortes,

SAUCISSONS,

LANGUES fraiches et marinées,

JAMBONS FUMÉS,

LARD SALÉ, etc., etc.

Ottawa, 26 décembre 1878. 1 an.

GIBIER ET POISSON.

ON trouvera toujours l'AMI MOISE à son Magasin, au Marché neuf du Quartier By, de même que son représentant dans le Marché Wellington, avec un approvisionnement complet de Poissons et de Gibiers de toutes sortes, qu'il vend comme par le passé à des prix très réduits.

MOISE LAPOINTE.

Ottawa, 26 Déc. 1878.

C. O. DACIER,

Pharmacien,

517 RUE SUSSEX,

OTTAWA,

PRODUITS chimiques et Médecines patentées, Articles de toilette, Teintures de toutes couleurs, Huiles, Peintures, Vernis.

Lunettes, convexes et concaves de toutes sortes, et de couleurs, etc., etc.

REMEDE SPECIFIQUE de GRAY

TRADE MARK LE GRAND TRADE MARK

Before Taking

After Taking

Remède Anglais —Une guérison infaillible pour la faiblesse séminale, la spermatorrhée, l'impuissance et toutes les maladies qui sont les suites des habitudes honteuses : perte de la mémoire, lassitude des membres, douleurs dans le dos, obscurcissement de la vue, décrépitude prématurée et plusieurs autres maladies qui conduisent à la folie, à la consomption ou à une mort précoce. Détails complets dans notre pamphlet, que nous en voyons *gratis* par la malle. Le remède spécifique est vendu par tous les droguistes à $1 le paquet ou six paquets pour $5. Il sera envoyé franc de port sur réception de la somme requise.

CIE. DE MEDECINE DE GRAY,

Toronto, Ontario, Canada

En vente à Ottawa chez tous les droguistes en gros et en détail et dans tous les endroits du Canada et des Etats-Unis.

Ottawa, 3 février 1879. 1an.

CARROSSERIE DU CANADA,

N. et A. C. Larivière,

PROPRIÉTAIRES.

EXPOSITIONS DE 1865, 1868, 1879

33 premiers prix et Extra.

EXPOSITION DE 1868,

— DIPLOME. —

GRANDE EXPOSITION DU CANADA,

OTTAWA, 1879,

1 Méaidlle d'or, 2 en argent et 2 en bronze.

Construisent à ordre et ont toujours en mains des voitures de meilleure qualité. Réparent les voitures à des prix modérés.

71, 73, 74 Rue Saint-Antoine,

MONTRÉAL,

20 octobre 1879. 1 sem.

ETABLI EN 1866.

HARRIS & CAMPBELL

FABRICANTS DE

MEUBLES ET TAPISSIERS,

IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE

MEUBLES COMMUNS ET DE FANTAISIE

Désirent faire rappeler à leurs amis et au public en général qu'ils ont des facilités incomparables pour

Fournir et Monter toutes Residences privees, Batisses Publiques et Bureaux,

Avec toutes sortes de Meubles et leurs Accessoires

Ayant par une longue expérience acquis une réputation de première classe (étant établis a Ottawa depuis 1866), nous sommes la seule compagnie en cette ville connaissant au parfait les affaires mentionnées plus haut, dans toutes leurs branches. Ayant un grand nombre d'ouvriers de première classe nous pouvons entreprendre toutes commandes qui nous sont faites et les terminer avec vitesse.

Nous désirons aussi attirer leur attention à notre assortiment de MEUBLES à notre magasin

158 RUE SPARK

auquel nous devons ajouter considérablement dans quelques jours des objets de fantaisie et d'autres pour les ventes des Fêtes.

Nous manufacturons et plaçons aussi des Draperies, Rideaux, Corniches etc., nous cousons et plaçons les Tapis, plaçons et ajustons les Prelarts, Matting, etc, et en faisons une spécialité.

Nous réparons et recouvrons tous les meubles avec promptitude et avec soin, au plus bas prix,

Manufacture, 266 rue Sussex ; magasin, 158 rue Sparks.

Ottawa, 26 décembre 1878. 1an.

Jos. SENECAL

ENTREPRENEUR DE

POMPES FUNEBRES,

A toujours en mains un assortiment d'articles en usage pour les funérailles, de toute qualité et pour tous les prix. Plusieurs

MAGNIFIQUES CORBILLARDS

fournis à ordre. Le tout à des prix très réduits.

JOS. SENECAL,

No. 261, rue Dalhousie.

Ottawa, 26 décembre 1878.

AUX INVENTEURS !

J. Coursolle & Cie.,

Solliciteurs de Brevets d'Invention, Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois.

Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie.,

CHAMBRE VICTORIA,

Vis-à-vis le bureau des Brevets,

OTTAWA, ONT.

B. P.—Boite 68.

Les Bains Turcs,

126 RUE ALBERT,

Pour Dames (femmes à leur service) de..... ..... 10 a.m. à 3 p.m

Pour Messieurs, de..... .. 7 à 10 a.m

Et de..... ..... 3 à 11 p.m.

Le DR. LOGAN a son bureau dans la bâtisse même, où il peut être consulté professionnellement de 9 à 11 hrs. a. m. et de 2 à 4 p. m.

Ottawa, 9 juillet 1879. 1an.

FAITS DIGNES D'ÊTRE CONNUS.

Les sachets et les emplatres de Holman pour le foie et l'estomac, guérissent sans autres remedes,

Et sont reconnus comme étant les meilleurs moyens de **Renouveler et Régulariser le Système.** Ce ne sont point des MEDECINES PATENTÉES, mais bien des remèdes composés sur des PRINCIPES SCIENTIFIQUES.

LA NATURE A SES LOIS.—Le véritable traitement adopté par les plus hautes sommités médicales et des milliers de malades reconnaissants. Ces remèdes sont doubles dans leur action.—Donner et prendre.—Ils sont simples, inoffensifs et leurs effets sont merveilleux dans les maladies chroniques les plus invétérées. Consultations et explications gratis, de vive voix ou par lettre. Agents demandés dans toutes les villes environnantes et villages.

McNAUGHTON & HANNUM.

56 rue Sparks, Ottawa. Agents généraux.

Ottawa, 1 juillet 1879. 1an.

ALEX. CLARK,

POURVOYEUR DU PEUPLE.

Epiceries d'Etape et de Fantaisie.

FRUITS Cristallisés et naturels,

CHAMPAGNE et LIQUEURS des meilleures marques.

SARDINES aux TOMATES,

THES, SUCRES, TABAC ;

PORC, SAINDOUX, LARD, BEURRE ET ÉPICERIES EN GÉNÉRAL.

N'a pas de vieil assortiment en mains. Les meilleures qualités garanties et aux plus Bas PRIX.

MAGASIN BLEU, 69 Rue Rideau.

Ottawa, 17 Mars 1878. 26 D. 1 an

The Variety Hall

532 — RUE SUSSEX. — 534

ANNONCE EXTRAORDINAIRE

Quelque chose dont on n'a jamais entendu parler auparavant. C sont des couchettes, à $1.25 chaque ; des Chaises communes pour 25 cents ; des Chaises berceuses Boston, à $1.50 chaque, et des Chaises berceuses pour nourrices, à 95 cents chacune.

Ottawa, 12 juillet 1879. 1an.

Les MEILLEURES MARCHANDISES aux plus BAS PRIX possibles

SE TROUVENT AU

MAGASIN DE TAPIS ET D'AMEUBLEMENTS, D'OTTAWA.

SHOOLBRED et Cie.

Importateurs de *TOILES CIRÉES* pour planchers.—Rideaux et matériel de Rideaux.—Agents pour les célèbres ameublements de R. HAY et Cie, (anciennement Jacques Hay).—Immense assortiment toujours exposé dans nos magnifiques magasins.

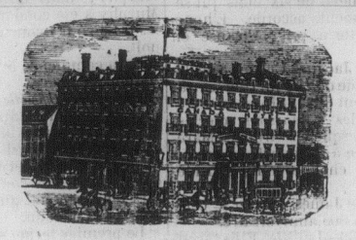
SHOOLBRED et Cie., 148 rue Sparks.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Ottawa, 2 août 1879. 1an

HOTEL DU CANADA.

RUE ST. GABRIEL.



MONTREAL.

Cet Hôtel est le rendez-vous des Marchands et des hommes de profession canadiens. Bonne table, bonnes chambres, Bureau de Télégraphe, Buvette.

PRIX :

DE $1.50 A $2.50 PAR JOUR.

AIME BELIVEAU,

Propriétaire.

N.B.—On invite spécialement nos amis et hommes d'affaires des Etats-Unis à descendre à cet Hôtel. Ils trouveront un service de première classe et des prix modérés.

Les voitures de l'hôtel sont aux stations des chemins de fer de la ville, ainsi qu'au débarcadère des bateaux à vapeur.

26 mai 1879. 1an

A. SWALWELL,

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

DE PREMIÈRE CLASSE.

CARRE DU MARCHE, BASSE-VILLE. **156 RUE SPARKS,** HAUTE-VILLE.

Par Nomination Spéciale. Par Nomination Spéciale.

WILSON & ORR.

103, RUE SPARKS.

Sculpteurs et Doreurs pour Son Excellence le Gouverneur-Général

Fabricants de Cadres, de Miroirs et de Gravures, Marchands de Chromos, de Couleurs à l'eau, de Gravures, de Cadres de Fantaisie. VIEILLES DORURES RENDUES AUSSI BELLES QUE DES NEUVES. Nos prix sont des plus modérés.

Ottawa, 26 Déc. 1878. 1 an

ARRIVAGE DE $30,000

DE

MARCHANDISES SECHES,

DE TOUTES SORTES ET A DES PRIX EXTREMEMENT BAS.

Tous ceux qui ont besoin de MARCHANDISES doivent s'empresser de venir faire leurs achats, attendu que nos MARCHANDISES sont toutes fraiches, et de plus elles ont été achetées sur les meilleurs *Marchés Anglais et Américains* à des prix très bas. Par conséquent nous sommes en état de les sacrifier pour

ARGENT COMPTANT.

Ne manquez pas d'examiner nos prix avant que d'acheter ailleurs,

Puisque pour de l'argent comptant, nous vous donnerons des MARCHANDISES NOUVELLES à meilleur marché que vous paierez les VIEILLES MARCHANDISES ailleurs.

$30,000 de Marchandises

SERONT VENDUES DANS 6 SEMAINES.

Ne manquez pas de venir à la

LIVERPOOL HOUSE

61 RUE RIDEAU, 61.

Vous aurez certainement la valeur de votre argent.

J. B. BRANNAN.

Imprimé et publié à Ottawa (Ont.) et Hull (P. Q.,) par LOUIS BÉLANGER ET CIE.